

— "Il faut que je me lève pour \$25.38 ! Me laver la face avec de l'eau froide, me raser, mettre une cravate, prendre un autobus bondé, regarder les autos des autres, regarder les vitrines, sourire au type que j'aimerais fesser, supporter la face du portier, tout ça pour \$25.38 ça vaut pas la peine !

— "NON, TU M'COMPRENDS PAS. J'AI L'ÉCOEURITE !

— "Moi, c'est le tango que j'aime.



— "C'est pas si difficile..."

— "BON, FAIS COMME SI J'ETAIS UNE FEMME..."



— "On va attaquer la banque de Chicago..."

— Photos André Boucher

maquette Claude Davis

LES CINEMAS ODEON

La critique est unanime...

Il est impossible de décrire la densité de la mise en scène, la beauté des sentiments et de l'émotion qu'elle inspire. *Le Quotidien de Paris*
 Un très beau film aux émotions finement dosées, dans la poésie des tragédies familiales. *Le Figaro*
 On aimerait que le cinéma produise souvent des ouvrages de cette qualité. *Le Monde*
 La rencontre de Sautel et de Montand est un cadeau des dieux. *France Soir*
 Le film qu'il faut voir en toute priorité. *L'Humanité*

Si le film de Sautel nous bouleverse à ce point, c'est que nous sommes tous des Vincent, des François et des Paul. *L'Express*
 Profitons de notre chance! Voici un chef d'œuvre d'aujourd'hui. *Le Journal de Dimanche*
 Jamais sans doute les acteurs n'ont été si bien servis par ce maître directeur qu'est Sautel. Un film à voir absolument. *L'Aurore*
 Un film vrai, chaleureux, gai, vivant. Près de larmes. Acteurs sensationnels. Montand inoubliable. Un chef d'œuvre français. *Paris-Match*



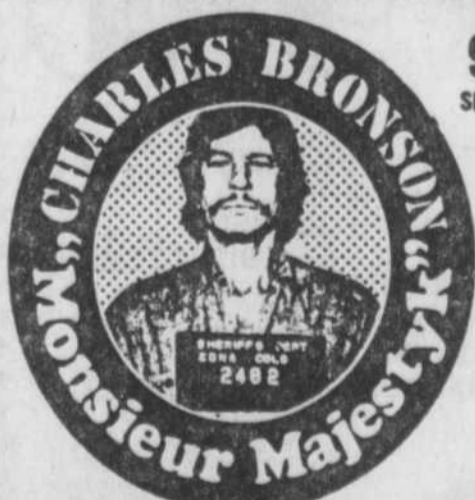
LE DAUPHIN

3^e SEM.

POUR TOUS

IL VOULAIT LA PAIX, ON LUI IMPOSA LA VIOLENCE

14 ANS



Jamais Charles Bronson n'a eu affaire à aussi forte partie!

"Les Casseurs de Gang"

ELLIOTT GOULD

FRONTENAC I

2 FILMS EN COULEURS

HORAIRE:
 "LES CASSEURS": 12.45 - 4.30 - 8.20
 "M. MAJESTY": 2.30 - 6.20 - 10.00

9^e SEM.

Steve McQueen un homme qui courtise le danger Ali MacGraw une femme qui maîtrise bien le volant

14 ANS



"LE GUET-APENS"

'Dynamite Jones'

HORAIRE:
 "DYNAMITE JONES": 3.45 - 6.00
 "GUET-APENS": 1.30 - 6.30 - 8.45

2 FILMS EN COULEURS

3^e SEM.

FRONTENAC II

DU PONT & BOUL. CHAREST
 INF. 529-9745

STATIONNEMENT
 INTERIEUR

PARC AUTO
 PAQUET & LALIBERTE

Théâtre

Du théâtre d'Argentine pour le public québécois

par Martine Corrivault

Dans la programmation initiale du Trident pour la saison 1974-1975, Guillermo de Andréa devait monter une pièce d'Arthur Miller, "La création du monde...". Quand la compagnie a dû modifier ses projets pour s'adapter à une situation financière nouvelle qui ne permettait plus la présentation du Miller, le metteur en scène a proposé une oeuvre de son compatriote Ricardo Talesnik, "La fiaca" qui a connu le succès partout où on l'a présentée. Au Québec, "La fiaca" (le flegme) est devenue "Lundi... au lit", après avoir failli être "Moi, j'marche plus".

Crée il y a six ans dans la capitale argentine, la pièce du jeune dramaturge a été écrite en langue populaire plutôt qu'en espagnol littéraire. Le langage, le succès et le ton de l'oeuvre ont fait son succès dans les 8 pays où elle a été jou e après avoir tenu l'affiche plus de deux ans à Buenos Aires où, soit dit en passant, l'amateur de th tre à l'embarras du choix puisqu'il s'y trouve plus d'une centaine de troupes. (Soit dit en passant aussi, l'agglomération compte quelque huit millions d'habitants...) Jou e un peu partout dans les pays latino-américains, traduite et exportée en Europe, et adaptée pour le cinéma, "La fiaca" revient en Amérique pour être jou e à Québec, au Trident (  compter de vendredi prochain).

Guillermo de Andréa est arrivé au pays il y a un peu plus de deux ans par le biais d'échanges culturels. L'ambassade d'Argentine avait invité le metteur en scène, qui achevait une série de stades de travail en Italie, à s'arrêter au Canada en rentrant et à venir à Ottawa, répondre à une demande de l'université qui voulait présenter, avec la Comédie des Deux-Rives, un spectacle de th tre argentin. A peu près en même temps, le pianiste Miguel Angel Estrella jouait en r cit l au Grand th tre de Québec, en vertu d'échanges entre le Québec et l'Argentine.

A Ottawa, de Andréa proposait des extraits de pièces d'auteurs de son pays, dont Talesnik et sa "Fiaca", dans des adaptations faites sur place par Paul Denis. D sirieux de rencontrer un peu des gens de th tre, le metteur en scène profita du voyage à Québec de son ami Estrella et de l'attache culturelle argentin pour venir faire un tour au Trident où l'on jouait justement l'"Eva Peron" de Copi. C'est ainsi que l'Argentin rencontra Jean Guy, directeur du conservatoire d'art dramatique mais aussi comédien, qui tenait dans la pièce de Copi le rôle du défunt président Peron.

Intéressé à fournir aux élèves du Conservatoire l'occasion de travailler avec des metteurs en scène formés à différentes écoles, Jean Guy proposa alors à de Andréa de s'occuper de l'exercice public de février.

Par la suite, on allait lui demander de rester et de prendre la responsabilité de cours réguliers; cette année, il donne aussi des cours à l'université Laval.

L'automne dernier, il acceptait d'aller diriger une "arlequinade" faite d'extraits de Goldoni et de com dia dell'arte, au Conservatoire de Montréal. Le succès de l'entreprise fut tel que des propositions de travail lui ont été faites, mais le metteur en scène pr f rerait demeurer à Québec où, dit-il, l'atmosphère est agréable, le travail à accomplir, énorme et les conditions de vie plus humaines que dans une grande ville.

Fils d'une Française et d'un Italien vivant en Argentine, Guillermo de Andréa a été, en 1965, travailler en France, avec la Comédie française, le Th tre national populaire le TEP et l'ORTF.

Rentré chez lui, il oeuvre au th tre, au cinéma et à la télévision ce qui lui vaut, en 1971, le prix Pirandello décerné par le gouvernement italien et le conseil des arts d'Argentine. C'est en rentrant de ce stage de th tre et de cinéma au cours duquel il a travaillé avec Vittorio de Sica, Mario Monicelli et Carlo Carunggio qu'il s'est arrêté au Canada. Il n'en est toujours pas reparti et avoue songer sérieusement



La leçon de tango du metteur en scène au principal personnage féminin. Qui mieux qu'un Argentin, Guillermo de Andréa, peut enseigner cette danse, s'est dit Marie-Hélène Gagnon...

  s'y installer, maintenant. Comme quoi il peut parfois nous rester quelque chose, des échanges culturels.

Installé ici depuis deux ans, l'Argentin (comme l'appellent ses amis), vous dira fièrement qu'il connaît presque tous les comédiens de Québec et qu'il est bien heureux de la distribution entièrement québécoise réunie pour "Lundi... au lit". Le Trident existe pour et par le public québécois, mais aussi (et surtout?) pour et par les gens de th tre d'ici.

Pour le rôle d'Oscar, le metteur en scène a demandé Jean Guy — dont tout le monde a salué le retour sur les planches dans "En attendant Godot" — et il l'a convaincu de couper sa barbe. Marie-Hélène Gagnon, une des "réguliers" du Trident, tiendra le rôle de Marthe, son épouse. On a réussi à convaincre Denise Gagnon de revenir au th tre et, après avoir été il y a deux ans, l'épouse de Wellie Loman dans "La mort d'un commis-voyageur", elle sera la mère d'Oscar. Normand Chouinard, la révélation (ou confirmation) de l'année au Trident, sera Perreault l'ami d'Oscar, l'employé modèle qui tente de convaincre son copain de revenir au bureau. De Perreault on dit qu'il "pleure quand il voit le patron".

La pièce comprend aussi un spécialiste en relations humaines dont le mandat est de "connaître à fond les problèmes, les inquiétudes et les aspirations de l'employé... d'établir une relation moins commerciale, plus chaleureuse de sorte qu'il se sente partie intégrante de l'entreprise". Hubert Gaudry a accepté ce rôle, tandis que M. Hubert Moisan devient le grand patron McIntosh. Comme toujours, Paul Bussière signe la scénographie.

Mais dans l'équipe qui prépare "Lundi... au lit", on ne semble pas avoir besoin, pour l'instant, de grand patron ou de spécialiste en relations humaines. L'amitié simplifie bien des choses. Tout ce que l'on regrette, c'est de travailler si longtemps (six semaines)   préparer un spectacle que l'on ne jouera probablement que 17 fois. Mais c'est là un autre problème dont il faudra reparler une autre fois.

Jean Guy, le Oscar de "Lundi... au lit"

Jean Guy qui tient le rôle d'Oscar dans la pièce de Talesnik "Lundi... au lit", vient de vivre une situation qui ressemble un peu à celle préconisée de son personnage. Pendant un peu plus de deux ans, il est resté à l'écart de la scène, parce qu'il ne se sentait plus "excité par le jeu". Son travail de directeur du Conservatoire lui permettant quand même de continuer à vivre du th tre, il pouvait toujours attendre que le goût de jouer au Trident lui revienne! Les importantes transformations survenues au sein de la compagnie th trale ont été pour lui un catalyseur et l'envie lui est venue de remonter à bord du bateau. En novembre dernier, il y avait eu "Godot" sous la direction de Reichenbach; aujourd'hui, Guillermo de Andréa lui propose un rôle: celui d'Oscar, dans "Lundi... au lit".

Cet Oscar-là étant proche parent de la plupart des Québécois, l'idée de travailler sous la direction de son ami l'Argen-



Oscar, le héros de "Lundi... au lit": parent avec bien du monde ici...

tin séduit le comédien. "La pièce traite d'un sujet que l'on n'aborde jamais: celui de l'obligation que l'on se fait d'aller travailler même si on n'en a pas envie. Pourquoi se forcer pour agir quand on n'a pas de raison, de motivation? Dire non au patron:  a ne se fait pas!"

Oscar, lui, a décidé "lui-même, lui tout seul, d'être son propre chef, son directeur, son patron, son tout". Ce qui le choque profondément, c'est d'avoir besoin de cette augmentation qu'on lui a promise; il n'a que pas envie d'aller la chercher. Il va d triquer le système en essayant de lui échapper. Il enfreint les règles du jeu et se trouve bien.

"Lundi... au lit" raconte comment il prend sa décision et ce qui lui arrive par la suite. Mais je n'ai pas os  demander au directeur du Conservatoire d'art dramatique de Québec, comment lui, réagirait si Oscar était un des professeurs de l'institution.

L'auteur: un homme ordinaire

Ricardo Talesnik a découvert sa vocation d'auteur en apprenant à écrire avec un dactylographe. Employé comme agent de relations publiques au périodique "La Razon",   Buenos Aires, il avait à rédiger des communiqués et   les présenter dactylographiés. Pour "prendre de la vitesse", il s'entraînait au clavier en copiant divers textes. Un jour, c'est un sketch dramatique qu'il transcrit. Le document l'intéresse et il se dit: "Pourquoi n'écrirai-je pas moi aussi; j'ai beaucoup de choses à dire..."



Talesnik, l'auteur.

N  le 25 décembre 1935, Ricardo Talesnik fut acteur, enfant. Après avoir étudié le piano cinq ans, abandonné ses études après la deuxième année de cours secondaire et suivi pendant deux mois des études en mécanique dentaire, il sera vendeur de bananes dans un marché avant de faire son service militaire. Ce "devoir civique" rempli, le futur écrivain occupe divers emplois: vendeur dans un grand magasin, conducteur de camion transportant... des bananes (encore). Il participe à des ciné-clubs et se trouve finalement du travail comme relationniste à "La Razon".

En 1964, il devient scripteur pour la télévision et rédige en collaboration avec Enrique Wernicke, les textes d'une première grande émission qui sera suivie de plusieurs autres dont une série, Historias de Jovenes, tirée d'un ouvrage littéraire qu'il a signé.

Entre-temps, il écrit pour le th tre et, en 1967, une pièce en deux actes crée dans une des salles du quartier "off" de Buenos Aires, "La fiaca", lui apporte enfin la réussite. Le texte est rédigé et joué dans la langue parl e par tout le monde: ce qui explique qu'on le présente dans un th tre dit "marginal". (On pourrait comparer la situation linguistique dans la capitale argentine, à celle qui prévaut au Québec où la langue parl e par la majorité des gens est quelque peu différente du français international).

Tout le monde veut donc voir cette pièce où l'on aborde une situation connue par tous ceux qui travaillent. "La fiaca" gardera donc l'affiche pendant plus de deux ans avant d'entreprendre une carrière internationale où les étapes sont surtout des noms de pays: Chili, Uruguay, Brésil, Bolivie, Colombie, Pérou, Venezuela, Porto-Rico, Mexique, Espagne, France, Allemagne, Belgique, Tchécoslovaquie, Etats-Unis et maintenant Canada et Angleterre. (La pièce est crée en anglais à Londres, au Young Vic, en même temps qu'au Québec, au Palais Montcalm).

Depuis ce succès, Talesnik, devenu auteur à la mode, a adapté la pièce pour le cinéma et signé un autre film, "La guita" avec Jorge G. Alonso. Il a continué d'écrire pour le th tre et s'est intéressé à de nouveaux moyens de diffusion pour ses oeuvres. Une pièce écrite en 1973, "Los japoneses no esperan", a aussi entrepris une carrière internationale comme d'ailleurs "Solita y Sola".

L'auteur est marié — trois fois —, père d'une fillette et il termine ses notes biographiques par ces trois mots: "Crois en Dieu".

"LE CERCLE ELECTRIQUE"
27 Côte du Palais

CE SOIR et DIMANCHE

Commençant LUNDI:

MIKE LANGFORD

SKOGIE

DANSE TOUS LES SOIRS

CARNAVAL DE QUÉBEC
une soirée avec les super-vedettes en concert

Herb Alpert & le Tijuana Brass

Lani Hall

AVIS IMPORTANT!
A cause de circonstances incontrôlables, un seul spectacle sera présenté samedi le 15 février à 11 h. p.m. Prière d'échanger vos billets dès maintenant aux guichets du Collège. Tous sièges réservés; billets: \$5.50 - \$5.00 - \$4.50 - \$3.50.

presentation **chrc**

CBV 980

- C'est LOUIS THIBOUTOT, le matin de 6   9.
- C'est 14 personnes, la plus importante équipe de journalistes de radio   QUÉBEC.
- C'est JACQUES BUREAU et sa météo, DIRECTEMENT DE L'OBSERVATOIRE DE STE-FOY.
- LOUIS CHASSÉ et ses sports.
- Tout ce qui se passe à QUÉBEC.
- LA MUSIQUE ET LA CHANSON QUE VOUS AIMEZ.

LOUIS THIBOUTOT
"Bonjour chez vous"
En semaine de 6 à 9
  CBV-980
UNE RADIO BIEN QUÉBÉCOISE

Société Radio-Canada

du 26 février au 2 mars

Mireille Mathieu

reste encore de bons billets

locations \$4.00 à \$8.00 en vente aux guichets du Grand Th tre et à la Caisse Populaire Laurier. une présentation de **chrc**

GRAND TH TRE DE QUÉBEC
SALLE LOUIS-FRÉCHETTE. TEL. 643-8131

MUSIQUE

L'Opéra du Québec: un paquebot de luxe que l'on met au rancart

par Marc Samson

Dans une lettre datée du 9 janvier 1975, le ministre des Affaires culturelles, M. Denis Hardy, demandait au président de l'Opéra du Québec, le juge Vadboncoeur, de ne pas prévoir de spectacles après la présentation de "Tristan et Isolde", en mai et juin prochains.

Et il précisait qu'en raison de l'important déficit accumulé par cet organisme, et suite aux recommandations du rapport Jeannotte, une nouvelle politique touchant le théâtre lyrique au Québec devrait être élaborée pour en assurer l'avenir.

Les plus optimistes ont vu dans cette position du Ministre un moyen "de recharger la batterie", une sorte d'année sabbatique pour mieux relancer l'aventure après quelques mois de répit. En y regardant de plus près, c'est plutôt un arrêt de mort en douceur que M. Hardy a signifié à l'Opéra du Québec. Qu'on se rappelle la crise de l'OSM qui, en décembre 1973, faillit mettre un terme à l'existence de cet orchestre: le ministre prit des mesures vigoureuses pour sauver le vaisseau. Dans ce cas-ci, il le met au rancart plutôt qu'en cale-sèche.

En ses quatre années d'existence, l'Opéra du Québec aura eu une destinée particulièrement houleuse.

Le projet d'un "opéra national" remonte à juillet 1967, en pleine euphorie du Festival mondial de l'Expo. Le ministre des Affaires culturelles d'alors, M. Jean-Noël Tremblay, annonçait son intention de créer une telle compagnie. Il chargeait peu après un comité,

avec Léopold Simoneau à sa tête, d'enquêter sur les aspects artistiques et administratifs d'un théâtre lyrique d'Etat.

Le rapport du comité lui fut remis au mois de décembre de la même année mais resta lettre morte pendant un bon moment. Jusqu'à ce que l'on finisse par apprendre la création, éventuelle, d'une compagnie dont les principaux centres de représentations seraient Montréal et Québec; certains spectacles devant également être présentés en tournée dans les principales villes de la Province.

Le projet se concrétise

Un changement de gouvernement retarda la réalisation du projet et ce ne fut qu'en novembre 1970 que M. François Cloutier, qui avait succédé à M. Tremblay, annonça, un peu à contre-cœur — ce secteur de l'activité artistique ne l'intéressant pas outre-mesure — la création de l'Opéra du Québec.

Après que l'accent eu été mis avec insistance pendant toute la période d'incubation de la compagnie sur l'axe Montréal — Québec, on apprit au moment de la conférence de presse lançant l'OQ que, suite à une décision prise à peine une heure avant celle-ci, les Montréalais se verraient proposer quatre spectacles par saison et les Québécois... un seul. Et qu'en plus, ceux-ci devaient s'en montrer heureux, M. Cloutier dit! Décision qui souleva un tollé de protestations et qui força la direction de l'Opéra à revenir sur sa décision en augmentant annuellement le nombre des spectacles à Québec de un à trois.

Léopold Simoneau, prêté par le MAC, assumerait le poste de directeur artistique de la compagnie. Pas pour longtemps toutefois. Moins d'un an plus tard, il s'élevait avec véhémence contre l'engagement (supposément contracté plus tôt par la Place des Arts qui songeait alors à se lancer dans la production d'opéra) d'un chef italien inconnu et dont on n'a plus jamais entendu parler depuis qu'il dirigea "Rigoletto" ici. Les positions prises par le Conseil d'administration de l'OSQ dans ce conflit, les pressions exercées par le président de la Place des Arts à ce moment, M. Marcel Piché, l'attitude "je-m'en-lave-les-mains" du ministre Cloutier qui ne posa pas un geste pour défendre son haut-fonctionnaire, sous le prétexte de non-ingérence; tous ces éléments entraînent la démission fracassante de Simoneau, et par la suite son exil aux Etats-Unis.

En quelques mois l'Opéra du Québec semblait être devenu un "panier à crabes", un "nid à intrigues", situation à laquelle peu de théâtres lyriques au monde paraissent devoir échapper.

Le projet se détériore

Un comité artistique fantôme, composé de trois membres, fut formé pour remplacer Léopold Simoneau. Supposément consultatif, il eut la particularité de n'être pratiquement jamais consulté...! M. Gérard Lamarche, directeur général de la Place des Arts, qui agissait jusque là comme secrétaire administratif de l'OQ en devint le directeur général en titre, et en réalité le directeur artistique sans toutefois en jamais porter le titre.

L'emprise de la Place des Arts sur l'Opéra du Québec se renforça, surtout que les représentants québécois au Conseil d'administration se faisaient très discrets et n'élevaient que très rarement la voix. Toutes les productions de la compagnie allaient continuer à être conçues à Montréal. La seule chance de Québec en ce sens s'évanouissait sous le prétexte du changement de dates des représentations de "Madame Butterfly" la saison dernière.

A sa troisième année d'opération, l'Opéra du Québec se voyait forcé, pour des raisons budgétaires, de réduire le nombre de ses productions de quatre à trois; ce qui voulait dire pour Québec, deux spectacles plutôt que trois. Malgré tout la compagnie se payait le luxe de monter, pour les seuls Montréalais bien entendu, un tout nouveau et fastueux "Otello" avec Jon Vickers dans le rôle titre.



"CAVALLERIA RUSTICANA", de Mascagni: une réussite totale.

(Photo: André Le Coq)

Les Québécois en étaient tenus à l'écart pour diverses raisons, notamment celles de rentabilité et de supposée incapacité à répondre aux exigences de l'oeuvre. Tout comme ils devaient l'être pour d'autres productions "de prestige" de la compagnie: "Il Trittico", "Salomé" et cette année "Tristan".

Pour ce qui est de l'axe Montréal — Québec qui constituait l'un des principes de base de la naissance et de l'existence de l'OQ, personne ne s'en préoccupait plus vraiment. La métropole faisait son affaire et Québec devait s'accommoder de ce qu'on condescendait à lui offrir. Et sans doute aussi s'en montrer satisfait.

Pendant ce temps, le défilé des ministres des Affaires culturelles se poursuivait sans qu'aucun d'eux ne songe à mettre de l'ordre dans cette création qui, pourtant, relevait du MAC. Sa seule mise en garde consista à geler la subvention à \$200,000. Mais comme à peu près tous les autres organismes artistiques se trouvaient dans la même situation...

De son côté, le Conseil des Arts du Canada, tout en réclamant avec insistance, quoique sans succès, la nomination d'un nouveau et véritable directeur artistique, continuait à subventionner l'Opéra du Québec. A partir de la même politique qui lui fait accorder des octrois aux autres organismes produisant des spectacles lyriques.

Le projet s'effrite

La situation continua à se détériorer, le déficit à augmenter (il pourrait atteindre \$1,5 million à la suite des représentations de "Tristan et Isolde"), pour enfin venir à la triste situation que nous connaissons aujourd'hui.

Malgré ses erreurs, ses piétinements, ses ambitions désordonnées, son manque flagrant de réalisme, l'Opéra du Québec n'en a pas moins tenu un rôle d'importance dans la vie du théâtre lyrique chez nous. Au côté d'échecs spectaculaires ("Manon" de Massenet, par exemple), de succès appréciables ("Samson et Dalila", "Madame Butterfly"), de productions fastueuses mais néanmoins discutables quant au produit fini ("Salomé" et surtout "Otello"), il a monté des spectacles d'une très grande qualité qui, eux, atteignaient un véritable niveau international ("Trittico", "Cavalleria Rusticana" & "Pagliacci", "Falstaff") malgré le caractère traditionnel de leur mise en scène.

Sur le plan des distributions, l'Opéra du Québec a toujours fait une place de tout premier plan aux chanteurs québécois et canadiens, la proportion de

ceux-ci s'élevant à plus de 90%. Dans la plupart des cas, le choix en était juste et ces distributions bien équilibrées servaient un répertoire qui reposait principalement sur des oeuvres familières, avec certains efforts pour en élargir le cadre et en diversifier le contenu.

Le reproche que l'on pouvait adresser avec le plus d'insistance à la jeune compagnie sur le plan de la production, vient de son manque d'audace dans la présentation visuelle des ouvrages; son peu d'intérêt au renouvellement que connaît actuellement le théâtre lyrique en ce sens. Je me suis toujours demandé pourquoi l'OQ n'avait jamais confié — j'entends déjà certaines personnes pousser les hauts cris — une mise en scène à André Brassard, plutôt que de faire appel, année après année, à Carlo Maestrini que l'on qualifie dans certains milieux de "commis voyageur de la mise en scène lyrique".

Le projet doit renaître

Voilà sûrement des éléments dont il faudra tenir compte lorsque l'on relancera l'opéra au Québec. Relance qui s'impose si l'on songe à la réponse enthousiaste des publics montréalais et québécois à l'endroit des spectacles de l'OQ, dont un très grand nombre ont été donnés à guichets fermés et dont le taux de fréquentation se situait parmi les plus élevés en Amérique.

Relance primordiale en ce qui touche les Orchestres symphoniques de Montréal et de Québec, pour qui de telles activités sont essentielles à leur survie. Et qui, pour l'instant, doivent trouver une solution de rechange aux sept et trois semaines de travail qu'ils auront respectivement à combier en raison de la perte de l'opéra.

Car on peut à peine croire que Montréal et Québec ne puissent se payer annuellement la moitié des spectacles lyriques que Toronto se voit offrir par le Canadian Opera Company; et aussi les résidents de Gand, en Belgique, et de Toulouse, en France, par leurs propres compagnies d'opéra. Que Montréal et Québec ne puissent monter chaque saison un nombre égal de productions à celles données à Winnipeg et à Edmonton. Différence de qualité dans les réalisations? Sûrement mais pas systématiquement.

De toute façon, la renaissance de l'opéra au Québec devra tenir compte du vieux principe qu'il "faut vivre selon ses moyens". Ce qui ne veut pas forcément dire une diminution de la qualité — il ne le faudrait pas d'ailleurs; plutôt une nouvelle définition et une recherche d'identification plus poussée de notre "compagnie nationale".



"MANON", de Massenet: un échec spectaculaire.

le théâtre populaire du Québec **TPQ**

présente Jeudi 20 février à 20h30

"Ce soir seulement à l'Auberge de la Fortune"

MARIVAUX

de roch carrier

jean perraud mise en scène
gilbert lepage pauline martin
christine prud'homme jean-guy viau
claudie maher jean perraud
solange legendre décors et costumes
emmanuel charpentier musique

Location \$2.50 \$3.00 \$3.50 En vente aux guichets du Grand Théâtre et à la Caisse Populaire Laurier.

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC
SALLE LOUIS-FRÉCHETTE, TEL. 643 8131

JACQUES MICHEL

Samedi 15 mars

Location: \$3.00 à \$6.00

en vente aux guichets du Grand Théâtre et à la Caisse Populaire Laurier.

une présentation: **ehcc** et **Belvedere**

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC
SALLE LOUIS-FRÉCHETTE, TEL. 643 8131

LE THÉÂTRE DU TRIDENT PRÉSENTE AU PALAIS MONTCALM DU 21 FÉVRIER AU 15 MARS À 20H30 DU MARDI AU SAMEDI

LUNDI... AU LIT!

la célèbre comédie de RICARDO TALESNIK jouée dans quelque 17 pays en plus de sept langues traduite par PAUL DENIS

Mise en scène de GUILLERMO DE ANDREA
Décors et costumes de PAUL BUSSIÈRES

avec JEAN GUY MARIE-HELENE GAGNON NORMAND CHOUINARD DENISE GAGNON HUBERT GAUDRY NOEL MOISAN

BILLETS EN VENTE AU GUICHET DU PALAIS MONTCALM TOUS LES JOURS DE LA SEMAINE DE 12H00 à 21H00 TEL.: 692-2275

Commençant la semaine prochaine!

le club musical de Québec présente

GÉRARD SOUZAY, BARYTON

"une des plus grandes voix de France."

après avoir étudié avec pierre bernac, gérard souzay entra au conservatoire national de paris où il obtint un premier prix en 1944.

sa carrière, sa passion pour les langues étrangères et ses interprétations exceptionnelles des lieder l'ont transporté depuis aux quatre coins du monde.

le lundi 3 mars 20h30

location par concert: \$5.00, étudiants \$3.00

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC
SALLE LOUIS-FRÉCHETTE, TEL. 643-8131

spectacles

Les Joncas prennent le temps d'attendre

par Benoit Lavoie



Le groupe François-Xavier-Joncas, lors de la finale de l'Éscarcelle 1974. De gauche à droite, Richard Fortin, Normand Senez, François Choquette et Pierre Renaud.

En 1972 et 1974, ils remportent deux importantes compétitions artistiques à Québec.

Ces jeunes chansonniers, qui ont tous une connaissance approfondie de la musique et un sens du professionnalisme inné, récoltent des succès partout où ils se produisent.

Plusieurs de leurs chansons pourraient fort vaiblement figurer sur disque et s'il ne suffisait que de ça, la chose pourrait vraisemblablement être conclue facilement.

Mais le groupe François-Xavier-Joncas, pour sa part, s'il est heureux des succès remportés, est encore sourd aux appels répétés de ceux qui croient fermement qu'ils devraient pousser aux roues de la carrière.

En d'autres termes, on pourrait dire que devant tout ce qui leur arrive, les gars du groupe ont le don de ne jamais s'abandonner à l'enthousiasme débridé, travaillent patiemment et longuement, avec cet instinct primaire qui dit que si le succès est assuré, ils ne l'obtiendront et ne le chercheront qu'à temps donné.

Ils sont quatre, et depuis plusieurs mois on les connaît bien dans la ré-

gion de Québec. En décembre et janvier dernier, ils devenaient les vainqueurs de la finale du concours l'Éscarcelle de La Boite et du Joint de Radio-Canada.

En 1972, ils avaient eu semblable succès à un concours du genre "Champ libre", organisé par le Grand Théâtre. Et pourtant, à ce moment, le groupe François-Xavier-Joncas n'existait que depuis deux mois.

"On s'est rencontrés, les quatre du groupe, pas pour faire de l'argent, mais à cause d'une longue amitié et pour le besoin commun de faire de la chanson", explique Normand Senez.

Une démarche sociale

Precisons immédiatement que si on accorde ainsi à ce dernier la parole, ce n'est pas qu'il soit le directeur des Joncas ou autre genre de porte-parole. Parce qu'il est bien entendu que pour ces "chansonniers populaires" comme ils se désignent, tout est fixé sur une base commune.

"Si on se laissait emporter par une affaire de business, on ferait de la musique inutile. Et notre chanson, c'est une démar-

che sociale, qui se précise de plus en plus", expliquent Normand et François Choquette, un autre des gars du groupe.

Aussi bien dire tout de suite que les Joncas, c'est aussi Richard Fortin et Pierre Renaud. Ces deux derniers étaient absents lors de l'entrevue.

Pour le moment, le groupe se sert spécifiquement de guitares, classique, sèche, basse et électrique. Mais rien ne s'oppose à ce que dans l'avenir on y ajoute d'autre instrumentation.

Rien ne s'y oppose, excepté que les Joncas tiennent à garder leur caractère intimiste, de chansonniers qui tablent sur des textes véhiculés par une musique de circonstance.

Il pourrait alors arriver que d'autres musiciens s'intègrent à l'équipe, mais alors la première condition à remplir serait d'avoir une semblable vue que celle du groupe sur la musique à faire. Et en attendant, chacun travaille ou étudie à part de faire de la musique, même si pour François, Normand et Richard, le travail et les études se font dans des domaines connexes.

"On n'a pas besoin de ça pour vivre, et c'est

pour ça qu'on peut attendre le temps qu'il faut, ne pas être pressé de voir la carrière s'ouvrir devant nous".

Ainsi, le groupe a un lot assez impressionnant de compositions qu'il promène en spectacle. Mais aussi, il en a un tout aussi intéressant en réserve, des chansons commencées qui attendent d'être prêtes.

"On a présentement une vingtaine de musiques qui attendent des paroles. Tant qu'on n'aura pas découvert le texte qui collera parfaitement à ces chansons, on les gardera en réserve".

Un art quotidien

Voilà ce qu'ils peuvent se permettre en n'ayant pas devant eux de contrats à remplir.

Et au hasard de la conversation, on parle de mythe de l'artiste et de la vedette, mythe entretenu et voulu par le système et ses gros sous. "Chez les peuplades primitives, le mot art n'existait même pas. Il n'y avait pas d'artistes, pas de spectateurs, pas de coupures entre les

LE GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC présente les marionnettes **Bottine et Mocassin** dans **"LA TUQUE ou LA PERRUQUE"**

Les dimanches: 16 et 23 février; 2, 9, 16 et 23 mars.

13h30 et 15h00

Admission adultes et enfants: \$1.00

Salon des expositions

OSQ L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC

CONCERT DU MARDI
18 février 1975, 20h30
et du 19 fév. à Rimouski

au pupitre **Raffi ARMENIAN**

solistes **BOUCHARD-MORISSET**
Claude SAVARD
PIANISTES

AU PROGRAMME **BACH**
concerto en ré
concerto en do

MENDELSSOHN
concerto en sol
concerto en la b

Billets: \$3.00 et plus

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC
SALLE LOUIS-FRÉCHETTE, TEL. 643 8131

De quoi s'attendre... De quoi s'étonner... De quoi s'extasier... De quoi s'enthousiasmer... De quoi s'extasier... De quoi s'enthousiasmer...

C.K.R.L. 89,1

une soirée de Musique de Chambre le 23 février 1975 à 20:00 heures au Grand Salon du pavillon Pollack, Cité Universitaire, il y aura également de la partie les groupes François-Xavier-Joncas, Oculius, Tristana, Rubicon, Ungava et Way Out. Le tout pour \$1.99.

MIME

La seule compagnie de mimes profs. au Canada.

Canadian Mime Theatre

lundi 24 février 20h.30

locs: \$3.50

en vente aux guichets du Grand Théâtre et à la Caisse Populaire Laurier

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC
SALLE OCTAVE CREMAZIE, TEL. 643 8131

13 mars

une présentation de **chcc**

BARBARA

locations: \$3.00 à \$7.00
En vente aux guichets du Grand Théâtre de Québec et à la Caisse Populaire Laurier.

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC
SALLE LOUIS-FRÉCHETTE, TEL. 643 8131

MUSIQUE DE CHAMBRE

AVEC **L'ORCHESTRE DE CHAMBRE PAUL KUENTZ DE PARIS**

Le Dimanche 23 février 1975
Au pupitre: Paul Kuentz

Solistes: Daniel Castanetti, Gérard Michel, cornistes
Monique Frasca-Columbier, violoniste
Concerto grosso en ré mineur pour 2 cors, timbale et orchestre, opus 3, no. 4, Berani
Concerto en ré mineur pour violon et orchestre, opus 7, no. 2, Lector
Concerto en ré mineur pour cor et orchestre, Telemann

EXTRACTE
"La Flèche du Tange" (première américaine), Jolivet
Suite symphonique pour orchestre et cors de chasse, Mourst

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC
SALLE OCTAVE CREMAZIE, TEL. 643 8131

"Si seulement UNE personne sur CENT méditait..."

1%

MEDITATION TRANSCENDANTALE

Conférences d'information

MARDI, 18 février
C.E.G.E.P. Limoulu
801 12e Rue
à 20 Hres
Salle 2E0507

MARDI, 18 février
Centre du Plan Mondial
1085 des Érables
à 20 Hres

MERCREDI, 19 février
Univ. Laval
Pavillon de Koninck
Salle 2E
à 20 Hres

JEUDI, 20 février
Univ. Laval
Pavillon de Koninck
Salle 1B
à 12.30 Hres

BIENVENUE A TOUS — ENTREE LIBRE
Association Internationale de Méditation Transcendantale
Information 529-2149

arts visuels

Pour un hommage vrai à Guy Viau

par Jean Royer

Pour mieux respecter la mémoire de Guy Viau au musée du Québec, le ministère des Affaires culturelles ne devrait pas se contenter d'une seule exposition de l'ancien directeur: d'abord, nommer un directeur, ensuite, réclamer de meilleurs budgets. Pour qu'au moins le musée du Québec ressemble au rêve que s'en faisait Guy Viau. Celui qui est parti, comme bien d'autres fonctionnaires dynamiques du MAC, à Ottawa, en 1967. Député, déçu. Celui à qui on avait fait beaucoup de promesses.

Guy Viau voulait faire du musée du Québec une maison de la culture vivante. En deux ans à la direction du musée, il a rattrapé le temps perdu depuis plusieurs générations. Restait l'avenir: les politiques inexistantes du ministère des Affaires culturelles n'ont plus rien garanti à Guy Viau. Et c'est avec la plus grande peine — il me l'a bien dit, un jour — qu'il a dû s'exiler. Pour le ministère des Affaires culturelles, en 1967, ni la personne de Guy Viau, ni le rôle du musée du Québec n'avaient d'importance.

En 1974, c'est un peu la même chose. Les budgets du musée n'ont pas été augmentés comme ils auraient dû. Le rôle du musée reste flou. Le ministre des Affaires culturelles n'a même pas de politique pour le musée. Il ne nomme pas de directeur, malgré un concours de la fonction publique dont il veut changer les normes pour nommer quelqu'un un peu plus à son goût que les candidats en lice. C'est ça, la politique "culturelle".

Voilà ce qu'il faut dire, pour souligner l'exposition de Guy Viau au musée du Québec. Et je suis sûr

que le regretté ancien directeur du musée n'exposerait pas dans un musée que, de son vivant, on lui a refusé de réaliser vraiment.

Pour tout dire, ce sont, entre autres, les résistances politiques qui ont miné, peu à peu, l'ardeur de cet homme. Guy Viau s'est trop souvent buté à l'inertie des hommes politiques plutôt enclins à étouffer la culture et à s'en servir pour leur propre pouvoir.

L'hommage que rend aujourd'hui le musée du Québec à Guy Viau doit nous inspirer, pour être fidèle à M. Viau, une réflexion consciente de l'absurde réalité: on a bafoué le dynamisme de l'homme, de son vivant. On honore sa mémoire, sept ans plus tard, dans un lieu qu'on lui a, en quelque sorte, empêché d'habiter et de rendre vivant.

La vérité de cet homme est plutôt ironique. Elle a au moins le mérite de nous rappeler que la présence de Guy Viau fut plus importante que celle des différents ministres des Affaires culturelles. Elle a au moins le mérite de nous rappeler que Guy Viau, une saison avant sa mort, s'était remis à peindre et à dessiner, à retrouver une intimité chaleureuse avec lui-même. Plus loin que la déception. Cet artiste, qui s'est longtemps oublié pour se consacrer à la diffusion de l'art, a au moins eu le temps de se réfugier dans des paysages heureux.

Son rêve

Pour Guy Viau, au début de 1966, le rôle du musée était évident:

"s'occuper de l'art du Canada français, des origines à nos jours". Le musée du Québec, me disait-il alors, a d'abord assumé son rôle de gardien de l'art traditionnel, grâce principalement à M. Gérard Morrisset. Il lui faut désormais, riche de ce passé, devenir la maison de la culture vivante.

Guy Viau avait d'innombrables projets pour "ouvrir" le musée. Durant son règne, d'ailleurs, il a provoqué des événements qui ont véritablement amené au musée la population. Il voulait aller plus loin. Pour réaliser une maison des arts pour tous. Avec un restaurant-observatoire sur le toit, profitant de la vue du paysage le plus magnifique du monde, selon le critique d'art Habasque. Avec aussi une terrasse où se trouverait un jardin de sculptures. Avec, le soir, des concerts de musique de chambre ou de jazz, des projections de films d'art. Avec toutes les possibilités pour la recherche sur la civilisation canadienne-française.

Guy Viau voulait faire du musée du Québec un véritable musée national.

Les ministres des Affaires culturelles ont eu, et ont toujours, la vue plus courte. Et le musée dépend autant, aujourd'hui, pour ses budgets, d'Ottawa que de Québec. Comme l'exemple de l'équivoque d'une drôle de "politique culturelle".

Un animateur

Artiste, professeur, historien et critique d'art, polémiste, homme de

radio, de télévision et de cinéma, Guy Viau fut un grand animateur de la vie culturelle québécoise. Parmi les premiers, avec son frère Jacques, il a exposé dans son atelier les toiles de Borduas, quelques mois avant la parution du Refus global. Toujours serein, Guy Viau défendait la liberté de l'homme et de l'art. En portant à la création et aux artistes le plus grand respect, la meilleure attention. Son intelligence, son extraordinaire force de travail et son érudition en ont fait une des grandes figures de l'art de notre époque.

Qu'on relise ce qu'il a dit et écrit sur Borduas, l'automatisme, sur les mouvements et les artistes d'ici et d'ailleurs. Le musée du Québec, à l'occasion de l'exposition des oeuvres de Guy Viau, a d'ailleurs eu l'heureuse idée de publier quelques textes de Guy Viau dans une petite brochure bien modeste. Trop modeste pour l'hommage qu'on doit à l'homme et à l'artiste.

Sur l'artiste d'ici

Qu'on relise surtout ce que Guy Viau écrivait dans son livre "La peinture moderne au Canada français", en 1964, sur l'artiste d'ici. Toutes les clairvoyances et les convictions de l'homme s'y retrouvent:

"L'artiste canadien-français singulièrement reste un paysan, un rural, mais avec une vision nouvelle, accordée à une nature dont les dimensions sont devenues cosmiques. Comme il était normal pour un peuple sans traditions artistiques solides — car le malheur a voulu que jamais ne s'opère la liaison, la réconciliation, je dirais, entre le Canadien français d'aujourd'hui et son ancêtre affiné d'il y a cent ans et plus — comme il était normal, dis-je, pour un peuple en partie aliéné, dépossédé de lui-même, nous avons été exposés à toutes les influences, à tous les vents et marées non seulement des arts contemporains, mais des civilisations américaine et anglaise. Mais une fidélité a sauvé notre art, la fidélité à la nature. Par la grâce d'un stavisme indéterminable, en chacun d'entre nous sommeillent — trop souvent — et parfois, se réveillent le cœur des bois, la fidélité à la nature. Par la grâce d'un stavisme indéterminable, en chacun d'entre nous sommeillent — trop souvent — et parfois, se réveillent le cœur des bois, le défricheur, le colon, l'"habitant". Quoique nous en ayons, nous éprouvons la nostalgie des champs, de la forêt et du ciel, nous sommes marqués par une longue lutte avec la nature.

"La neige, en particulier, reste un élément essentiel de notre cosmogonie et François Paradis qui s'enfonce dans la neige et s'y perd et y meurt sans revoir celle qu'il aime demeure un symbole menaçant, angoissé de notre psychologie. Si petit-bourgeois que nous soyons devenus, nous restons fortement impressionnés, comme une plaque photographique, par les aurores boréales: le plus sédentaire d'entre nous a la hantise des immensités du grand nord, des icebergs et des toundras qu'il n'a jamais vus, des chutes Niagara que son père et sa



Le Soleil, Roland Marcoux

Le musée du Québec, qui n'a pas de directeur depuis deux ans, rend hommage à l'un de ses plus prestigieux animateurs, de 1965 à 1967, Guy Viau, à qui le ministère des Affaires culturelles n'a jamais donné les moyens de réaliser son grand rêve: faire du musée de Québec un musée national.

mère étaient venus contempler en voyage de noces." (...)

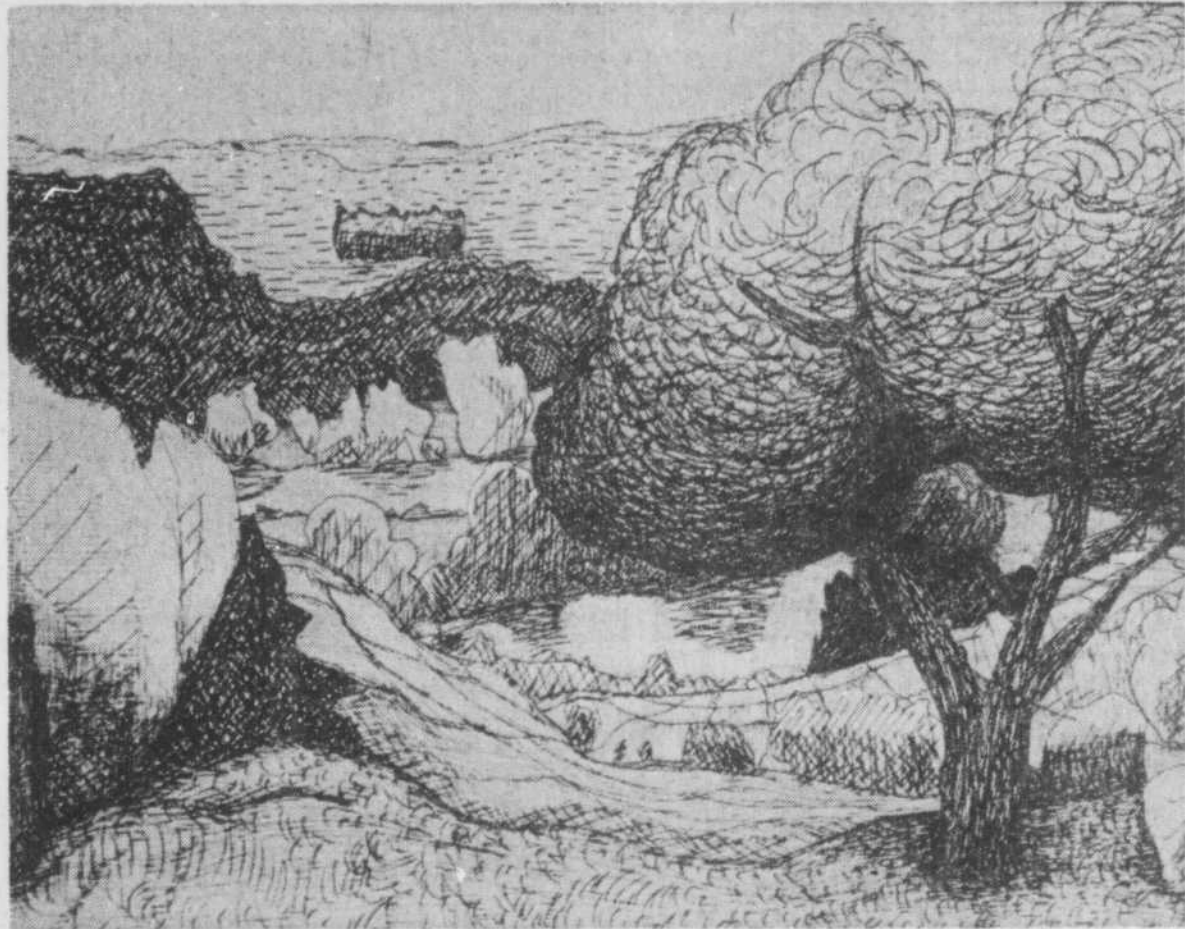
mer que dans toute la peinture canadienne, ce sont les peintres du Québec qui donnent le ton."

L'exposition

"Nous sentons encore confusément que nous sommes en train de devenir un lien et d'opérer une sorte de synthèse entre le Nouveau-Monde et l'Ancien. D'abord pris de vertige dans leur solitude, les peintres d'ici se sont vite découverts des âmes de pionniers: les deux pieds par terre, ils n'ont pas froid aux yeux et, paradoxe, l'illustration de leur courage, de cette virilité nous vient en particulier des femmes-peintres..."

Cette pensée de Guy Viau, elle se retrouve dans cette exposition de ses oeuvres au musée. Qui réunit les premiers tableaux aux derniers dessins de l'été 1971, une saison avant sa mort soudaine en France. Dans ces visages, dans ces paysages de l'intimité, on reconnaît Guy Viau en lutte et en amour avec la nature, en amour avec la vie et les vérités de la ligne et de la lumière. Autant Guy Viau a été un animateur de l'art et de la société, autant il était un artiste de l'intimité.

"Je ne voudrais pas tomber dans le chauvinisme, même inconscient, mais je n'hésite pas à affir-



A l'été 1971, une saison avant sa mort soudaine en France, Guy Viau s'était remis à peindre et à dessiner. Son oeuvre, exposée au musée du Québec, révèle un art de l'intimité.

Une collaboration **SRP**

"FEELING A VENDRE"

(PIECE EN 2 ACTES)
par
"LA TROUPE DES TREIZE"

le 16 FEV. à 20h.30

DEMAIN (DIMANCHE)

Admission: \$1.50

POUR RESERVATIONS: 525-5144

LA BOITE
1008, 3e avenue

BAL TABARIN

560 de la Couronne - Tél.: 524-6200

Sur semaines 10h.30 et 12h.30
samedi 9h, 11h, 1h
dimanche 9h, et 11h.

L'après-midi de 1h à 7h.
Dimanches "Topless"

En vedette:
3 éblouissantes danseuses

- DIANE DAVIS
- GEATANE
- MADAM LASHAE

Films d'opéra chantés en allemand
par des artistes de

l'Opéra de Hambourg

"Les Noces de Figaro"
de Mozart

Directeur artistique: Rolf Liebermann
Metteur en scène: Peter Ustinov

22 et 23 février - 20h.30

Location: \$2.50

Billets en vente aux guichets du Grand Théâtre et de la Casse Populaire Laurier

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC
SALLE LOUIS-FRÉCHETTE, TEL. 643 8131

avec vos parents et amis, passez des après-midi et des soirées de gais plaisirs aux sports d'hiver du Château Frontenac.

PATINAGE .75 adultes
.50 enfants

GLISSOIRE 1.75 par séance

Le Château Frontenac

Hôtels

Une présentation **SRP**

et votre cigarette LA QUÉBÉCOISE

CLAUDE LEVEILLÉE

Du 18 au 23 FEVRIER à 20h.30 (SAMEDI 20h. et 22h.)

LA BOITE
1008, 3e av. POUR RESERVATIONS 525-5144

MAGICIENS & LAMAS DES HIMALAYAS

PAR LOUIS MAILLARD

PALAIS MONTCALM

Dates: 13 au 16 février
Matinée 16 février, à 15.30 hrs

Billets: \$3.00 et \$2.00 (étudiants).

Renseignements: 688-3500 - 692-2275

Samedi 15 février annulée. (cause Carnaval)

Abonnés, prière d'échanger vos billets sur les autres représentations.

le Royal Winnipeg Ballet

ARNOLD SPORR, DIRECTEUR

PRÉSENTE

A QUÉBEC POUR DEUX REPRÉSENTATIONS SEULEMENT!

PICTURES

UNE TRILOGIE DE JOHN NEUMEIER

LES 7 ET 8 MARS, 20h.30

Billets \$3.50, \$4.50, \$5.50, \$6.50

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC
SALLE LOUIS-FRÉCHETTE, TEL. 643 8131

cinéma

"On n'engraisse pas les cochons à l'eau claire", un témoignage sur notre aliénation

par Claude Daignault

ON N'ENGRAISSE PAS LES COCHONS A L'EAU CLAIRE: film québécois de 1973. Réalisation et scénario: Jean-Pierre Lefebvre. Images: Guy Dufaux et Jean-Charles Tremblay. Interprètes, entre autres: Jean-René Ouellet, Louise Cuerrier, Jean-Pierre Saulnier, Marthe Nadeau, J.-Léo Gagnon. Au Cinéma Cartier, les 12, 14, 15, 16 et 17 février.

Ce long métrage de Lefebvre, qui sort avec près de deux ans de retard, est l'une des pièces essentielles du casse-tête que le sinécure est à inventer depuis quinze ans pour donner un "portrait" du Québécois. Comme "Les Dernières fiançailles", produit la même année et quoique d'un propos fort différent, "On n'engraisse pas les cochons à l'eau claire" affiche la marque d'une maturité, celle de la clarté du propos et du rejet des "effets de style" apparents.

Dans l'esprit d'un film policier et selon la forme des plans-séquences chère à Lefebvre, nous est exposée, à deux niveaux, l'histoire d'un agent double: celui du simple récit, entrecoupé de retours, des derniers jours de sa vie, et celui de la figuration socio-politique de son activité.

Lefebvre, avec une logique inattaquable, a choisi de planter son personnage-pivot à Hull et de partager son activité entre la ville québécoise et sa consœur ontarienne, Ottawa, la capitale fédérale du pays hybride qui sert de toile de fond à la désincarnation du personnage de Bob Tremblay.

Poussée dans ses derniers retranchements, presque à l'absurde même, "l'enquête" quasi journalistique élaborée par Lefebvre met au jour l'aliénation de l'être québécois qui s'est laissé séduire par les règles d'un jeu anglo-saxon, dont la participation équivaut à une trahison et conduit au rejet par ses congénères du groupe social auquel il prétend adhérer.

La vie de Bob Tremblay se résume à collaborer avec les forces policières traditionnellement perçues comme "ennemies" soit la Gendarmerie royale. Een servant d'appât provocateur auprès des jeunes du

Ceget à qui il vend de la drogue, Bob trahit ceux de son clan en les vendant à la police et les exploite en se faisant un revenu personnel.

Son aliénation est manifeste également dans la langue qu'il parle (même son prénom est devenu "Bob"), un français abâtardi, anglicisé. Lorsqu'il communique avec ses "employeurs", il utilise la langue du dominant, soit l'anglais. Cette dégradation est mise en évidence par la séquence du cours donné par son amie d'enfance au Ceget: elle évoque le personnage littéraire d'Angéline de Montbrun qui a recours à une expression en langue anglaise, ce qui constitue, dit-elle, un "détournement".

Bob révèle son aliénation dans les aspirations basement matérialistes qui l'animent. Il utilise des filles faciles à droite et à gauche, mais se prépare à épouser une petite vierge naïve. Il ambitionne de posséder un "split-level" de banlieue et se balade constamment dans un "gros char" américain qu'il conduit avec une maîtrise de fanfaron. L'échec de ses aspirations se concrétisera particulièrement dans le viol de sa fiancée, par ceux qu'il a trahis.

Ses rapports avec ses proches (sa mère couveuse, son père sourd, son amie d'enfance, sa cousine, sa fiancée), les seuls en somme qui lui manifestent une sorte de tendresse, se font sous le signe de la fausseté. Pour eux, il présente le visage du jeune homme bien, qui a un "job" payant. Sa mère ne pense qu'à son confort physique; son père est heureux qu'il "ne soit pas un bum", sa cousine l'aime d'un amour naïf, tout comme sa fiancée, et son amie d'enfance ne recherche en lui qu'une façon d'oublier sa solitude. D'ailleurs, avec toutes les femmes qui gravitent autour de lui, Bob n'affectionne que les rapports de dominant à dominé, répétant en somme le sort qui lui est réservé par ses employeurs anglophones.

L'orientation que Bob a donnée à sa vie le confine dans un méat terne, mis en relief par l'époque de l'année où se situe le récit: c'est un printemps sale qui rend les rues boueuses et le ciel lourd sur des maisons

grises (le noir et blanc accentue grandement cette impression). Les habitudes alimentaires de Bob sont frustes (Lefebvre le montre à quelques reprises à table); ses connaissances sont élémentaires sur tout ce qui ne touche pas à son activité de "stool" (une conversation avec son amie professeur le montre avec une certaine ironie); il est grossier et vulgaire. Et parce qu'il ne possède pas les ressources intellectuelles capables de le faire s'intéresser à autre chose qu'à lui-même, il végète et se laisse glisser insensiblement dans une sorte de pourriture morale.

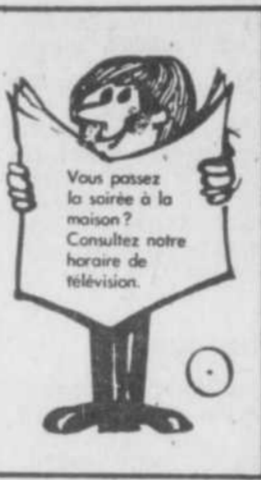
Bob est le produit d'une relation bâtarde entre deux ethnies dont l'une est colonisatrice et assez puissante pour imposer les règles du jeu. Parce qu'il veut à un moment donné changer ces règles et

fonctionner d'après les siennes, il précipite sa chute et entraîne avec lui ceux qui lui témoignaient de la sympathie parce qu'ils ignoraient ou voulaient ignorer son activité de renégat.

Dans l'oeuvre filmique de Jean-Pierre Lefebvre, "On n'engraisse pas les cochons à l'eau claire" a marqué un pas vers une espère ce clarté linéaire accablée à un langage redevenu simple. C'est un film-miroir qui n'apporte pas d'indications sur une orientation déterminée cependant, puisque Lefebvre s'est toujours refusé à suivre les canalisations bien faites. C'est un "moment" virulent qui traduit une facette des aspirations du cinéaste, un élément qui nous est donné pour apprécier encore mieux sa recherche personnelle de l'expression totale. Un vrai film québécois.



Denys Arcand et Maryse Pelletier, dans "On n'engraisse pas les cochons à l'eau claire".



LE SOLEIL

invite ses lecteurs à assister à ces

CONCERTS

A QUEBEC
Mardi 18 février 1975
Salle Louis-Frèchette, Grand Théâtre de Québec
A RIMOUSKI
Mercredi 19 février 1975
L'Auditorium du CEGEP de Rimouski
à 20h30

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUEBEC

Au pupitre:
RAFFI ARMENIAN
Solistes:
Bouchard-Morisset,
pianistes
Claude Savard,
pianiste

PROGRAMME

BACH Concerto en ré mineur allegro adagio allegro Claude Savard Concerto en do majeur allegro adagio fuga Bouchard-Morisset	ENTRACTE	MENDELSSOHN Concerto no 1 en sol mineur opus 25 Claude Savard Concerto en la bémol majeur allegro vivace andante allegro vivace Bouchard-Morisset
--	-----------------	--

A QUEBEC: Billets en vente aux guichets du Grand Théâtre et à la Caisse Populaire Laurier. \$3.00 et plus	A RIMOUSKI: Billets en vente chez Publication-Service, 146, rue de l'Évêché. \$3.50 et plus
---	---

Ces deux concerts sont commandités par Le Soleil

LES LUNDIS DU CONSERVATOIRE DE MUSIQUE DE QUEBEC GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC SALLE LOUIS-FRÉCHETTE LE 17 FÉVRIER 1975, à 20h.30



I- LES PERCUSSIONS

ou pupitre: ROGER JUNEAU, professeur
1. Canon pour percussions (6 percussions) SAUL GOODMAN
2. Les Trois Frères (9 percussions) MICHAEL COLGRASS
3. Octette pour percussions FRANK E. WARD
Percussionnistes:
Robert LEPINE Gilles COTE
Gérard MASSE Michel DRAPEAU
Chantal SIMARD Serge RICHARD
André GOSSELIN François ARCAND
Marie-Josée SIMARD

II- L'HARMONIE INSTRUMENTALE

ou pupitre: CLAUDE BRISSON, professeur
1. Dodecaphonic Set WILLIAM P. LATHAM
2. Recitative, Air and Dance DONALD H. WHITE
3. Armenian Dance ARAM KHACHATURIAN
5. Colorama PETER ROSE
arr. PAUL YODER

III- CLASSE DE COMPOSITION

PIERICK HOUDY, professeur
1. "Maintenant que tu es revenue..."
2. "Le dernier regard..."
3. "L'Amour ou la Mort, j'as perdu ton chemin..."
paroles et musique: EGIDE BELANGER
Solistes: HELENE BEDARD et E. BELANGER

IV- L'ENSEMBLE DE JAZZ

ou pupitre: DAMIEN BOIVIN, professeur
1. Basic Straight Ahead SAMMY NESTICO
2. Keller Joe BENNY COLSON
3. Mac Arthur PARK MAYNARD FERGUSON
4. a) Bourrée J.S. BACH
adaptation: Les Swingle Singers
b) Fugue en Ré mineur adaptation: Les Swingle Singers
5. "Ete 42" MICHEL LEGRAND
Arrangement: DAMIEN BOIVIN
DAMIEN BOIVIN

Présentateur: RENALD FORTIN

ENTRÉE LIBRE

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC
SALLE LOUIS-FRÉCHETTE. TEL. 643-8131

SERVICE DE LOCATION PAR LA POSTE

DURANT 2 MOIS PRÉCÉDANT LES SPECTACLES

PROFITEZ DE L'AVANTAGE DU PREMIER CHOIX

26 au 30 mars à 20h30

MONIQUE LEYRAC



\$5.00

9 avril à 20h30

LA MAISON DE BERNARDA ALBA

Parterre AA-T, loges balcon 2, corbeille 5.50
Parterre U-X 4.50
Loges balcon 1 6.00
Balcon 1 4.00
Balcon 2 3.00

de Federico Garcia Lorca

11 avril à 20h30

DALIDA



Parterre AA-T, loges balcon 2, corbeille 6.50
Parterre U-X 5.50
Loges balcon 1 7.00
Balcon 1 5.00
Balcon 2 3.50

12 et 13 avril à 20h30

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUEBEC

"SOIREE VIENNOISE"

Billets à partir de \$3.00 pour les étudiants \$2.00

Au pupitre: Franz-Paul Decker
Solistes: Ingebor Hallstein, soprano
John Van Kensteren, ténor

15 avril à 20h30

ENVOL 1975

Présentation de Voyages Laurier

\$3.00

16 avril à 20h30

LE GROUPE HARMONIUM

Parterre AA-T, loges balcon 2, corbeille 5.00
Parterre U-X 4.00
Loges balcon 1 5.00
Balcon 1 4.00
Balcon 2 3.00

18-19-20 avril à 20h30

MICHEL SARDOU

Parterre AA-T, corbeille, loges balcon 2 6.50
Parterre U-X 5.50
Loges balcon 1 7.00
Balcon 1 5.00
Balcon 2 3.50

23 avril à 20h30

LES TROIS MENESTRELS

Parterre AA-T, corbeille et toutes les loges 6.00
Parterre U-X 5.00
Balcon 1 4.00
Balcon 2 3.00

Salle Octave-Crémazie

15 au 20 avril à 20h30

Le Théâtre du Nouveau-Monde présente:

HANON LAST CALL ET JOUALEZ-MOI D'AMOUR

Location: 15, 16, 18 avril: \$3.50
19, 20 avril: \$4.50
de Jean Barbeau

Location aux guichets du Grand Théâtre et à la Caisse Populaire Laurier débute un mois avant les spectacles. Indiquez: spectacle, prix du billet, vos nom, adresse et numéro de téléphone.

Veillez faire votre chèque ou mandat-poste à l'ordre du Grand Théâtre de Québec et postez-le accompagné d'une enveloppe-retour affranchie à:

GUICHETS GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC
259 est, boul. Saint-Cyrille, Québec (4e), Québec
Renseignements: 643-8131

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC

Claude Zidi et Pierre Richard entre deux éclats de rire

par Claude Daigneault

"Je fais du cinéma comique parce que c'est ma manière d'être. Il arrive que ça me rapporte un revenu intéressant. Tant mieux, mais ce n'est pas ce que je cherche. Parce que si je cherchais à faire de l'argent en divertissant les gens, je ferais du cinéma porno, qui paie drôlement plus. Mais comme je ne me vois pas dans un film porno, pas plus que je me vois en train de



Pierre Richard



Claude Zidi

Le Soleil, André Belle-Ile

refaire "La chinoise" de Godard, je fais des films qui amusent les gens. Voilà".

Débité avec une sincérité amusée, le petit laïus de Pierre Richard ne porte aucune trace de méchanceté. Et c'est d'ailleurs la marque du tandem Claude Zidi-Pierre Richard qui m'accordait cette semaine une interview lors de leur passage à Québec pour parler de la sortie prochaine de leur film "La moutarde me monte au nez".

Une heure en leur compagnie équivaut à un enfouissement sous une avalanche de réparties drôles, de commentaires sérieux, de considérations réfléchies sur l'art de faire rire, sur la portée d'un film comique à une époque sociale troublée, sur le travail en commun, sur le doute... Coincé entre eux deux, je me faisais l'impression d'une girouette balayée par les éclats de rire.

Une association qui date

Pierre Richard et Claude Zidi se connaissent depuis quelque dix ans. Avant d'être devenus de respectables messieurs qu'on s'arrache dans les milieux cinématographiques, ils avaient voulu tenter leur chance et réaliser un court-métrage qu'ils avaient écrit ensemble. "Tous les producteurs l'ont évidemment refusé. Aujourd'hui nous prenons notre revanche: c'est nous qui disons non aux producteurs. C'est nous qui les choisissons" précisent-ils avec un sérieux à la rigolade.

Tous deux ont suivi un destin à peu près parallèle. Richard a fait du cabaret, du music-hall, des petites boîtes, a mangé de la vache enragée avant d'être enfin remarqué par Yves Robert. Claude Zidi a dû se contenter d'être assistant-caméraman puis caméraman durant plusieurs années avant de se voir confier le scénario et la réalisation de "Bidasses en folie" avec Les Charlots.

"Tout compte fait, Pierre a été chanceux d'avoir été découvert à 35 ans" dit Claude Zidi en riant à moitié. "De Funès, lui, a dû attendre d'avoir 50 ans".

Qu'on mentionne le nom de Funès suffit à bien huiler les rouages d'une discussion sur le cinéma comique français actuel. Avec tout ce que ça implique de retenue de la part de mes deux interlocuteurs, dont le savoir-vivre est au-dessus de tout soupçon. En d'autres termes, ils ne sont pas ici pour débâter sur le dos de quiconque.

"Lorsque vous nous dites, reprend Zidi sous les hochements de tête affirmatifs de Pierre Richard, que notre façon de faire un film comique se situe entre de Funès et Michel Audiard, c'est un peu vrai. Nous ne voulions pas faire rire sur le dos d'un personnage dont la physionomie est connue pour ce qu'elle peut produire de grimaces".

J'ai quelques millièmes de secondes pour reprendre la parole et je lance: "Votre film m'a rappelé un comique qu'on avait oublié, celui de Langdon, de Keaton et plus près de nous, celui de Jerry Lewis".

"Ah! mais voilà!" C'est un cri du coeur de mes deux interlocuteurs qui interrompt cette magnifique remarque que je croyais pleine de finesse. "Vous parlez de gens que nous admirons beaucoup, de vrais grands comiques".

"Bien que, moi, personnellement, je n'aime pas Langdon" marmonne Pierre Richard. "Comment tu n'aimes pas Langdon?" rétorque Zidi? "Bon, ben, enfin, ce que je dis, c'est que j'aime ce qu'il a fait, mais que ça ne me fait pas rire". Suit un intermède sur les mérites du pauvre Harry avant que la conversation ne revienne au film "La moutarde me monte au nez".

Travailler ensemble

"Votre façon de jouer, dis-je à Pierre Richard, dans "La moutarde" m'a semblé différente de ce que vous aviez fait dans "Le distract", "Le grand blond", "Les malheurs d'Alfred" etc."

"Ah! mais vous bloups, glorieux rak"... "Pardon?"

"Je dis que C'EST GENTIL DE VOTRE PART DE ME LE DIRE" reprend Pierre Richard en élevant la

voix pour couvrir les bruits que font les carnavaliers dans le bar où nous nous trouvons. "Parce que justement nous nous sommes efforcés de ne pas nous fixer sur un personnage-type qui répéterait toujours les mêmes tics, les mêmes mimiques. Les personnages que j'avais interprétés jusqu'à présent avaient en commun une espèce de tristesse que Pierre Durois n'a pas dans "La moutarde". Il n'attire pas la pitié parce qu'il se met lui-même dans le pétrin. Il reste drôle parce qu'il est une victime involontaire, un individu qui sait quand même tirer parti des situations".

Mais comment invente-t-on un film comique, leur demandai-je? On ne se dit pas tout simplement: "Là, je vais écrire des gags". Ça suppose qu'on ait un tempérament drôle aussi".

"Oui, au départ" rétorque Zidi avant que Richard ait pu ouvrir la bouche. "Le comique vient de l'observation. Dans le cas de "La moutarde", nous avons pris comme sujet l'image que Pierre a gardée de son père et nous l'avons mêlée à celle du politicien Jean Royer qui a fait campagne en France pour l'assainissement de la moralité publique. Nous nous sommes dit: qu'est-ce qui arriverait si un tel homme avait un fils dont la conduite le mettrait dans le pétrin à la veille d'une élection? Et nous avons inventé des situations. Notre façon de faire consiste à aller jusqu'au bout du gag, à le décortiquer complète-

ment pour voir s'il ne reste pas un aspect qui le prolongerait pour le rendre encore plus efficace".

"On ne peut pas dire que le tournage soit lui-même très drôle" poursuit Pierre Richard vivement. "La scène de la baignoire ça pris deux jours: c'est dire que c'est plus ou moins rigolo. C'est évidemment au montage que ça prend de la valeur sur le plan comique. Nous n'improvisons jamais, ou à peine. Mais nous n'acceptons un gag que si Claude peut m'expliquer pourquoi il est essentiel au film. Il ne s'agit pas de répéter des trucs qui se faisaient il y a plus de vingt ans..."

Au fil de la conversation, ils reconnaîtront que "La moutarde me monte au nez" possède un aspect satirique, mais tenu. Ils cherchaient avant tout à amuser autrement que par la gaudriole lourde typique d'un certain cinéma comique français actuel, et ils voulaient éviter de "corriger les moeurs en riant". Ce qui ne veut pas laisser entendre que la tâche en soit une d'irresponsabilité.

"Parfois, j'ai des complexes à faire rire les gens. Même ceux qui nous traitent de saltimbanques en admettant qu'ils ont ri évidemment" dit Claude Zidi. "Notre époque ne porte peut-être pas beaucoup à rire, à la détente. Mais comme je ne peux pas refaire le monde seul en une semaine, je me dis qu'il ne faut pas mêler les problèmes. De faire des films drôles ne me rend pas moins conscient de la situation au Bangla Desh".

5^e et DERNIERE SEMAINE!
 "Le PARRAIN" vous faisait une offre que vous ne pouviez refuser.
 "La CITE de la VIOLENCE" ne vous donne pas le choix...
 Si vous n'appartenez pas à la famille, surveillez-vous!

14 ANS

Charles Bronson

Jill Ireland Telly Savalas

COULEURS

CITE de la VIOLENCE

Version française de "the family"

— Complément de programme: —
 "LES 5 DOIGTS DE LA MORT"

HORAIRE:
 5 DOIGTS DE LA MORT 1.10 - 4.25 - 7.40
 CITE DE LA VIOLENCE 2.35 - 5.50 - 9.10

CANARDIERE
 Les Galeries Canardière • 661-8575 • Stationnement Gratuit

2^e SEMAINE

Un film de **Sam Peckinpah** **14 ANS**

PAT GARRETT ET BILLY LE KID

CINEMAS OUVERTS SAMEDI: JOUR DE LA PARADE DU CARNAVAL

ETUDIANTS avec carte \$1.50 en tout temps

Le MEILLEUR DES ENNEMIS, LE PLUS MORTEL DES AMIS.

JAMES COBURN • KRIS KRISTOFFERSON
BOB DYLAN JASON ROBARDS

Musique **BOB DYLAN** Réalisation **SAM PECKINPAH**

PAT GARRETT ET BILLY LE KID Dim.: 1.30 - 3.30 - 5.15 - 7.20
 9.25 - Sem.: 7.00 - 9.00

Cinéma LE BIJOU QUEBEC
 115 CHEMIN STE. FOYE TEL. 522-7956

3^e SEMAINE

avec **LENA JOHANN LORIS DELAAS MARION** **18 ANS Adultes**

NINOTSCHKA retire aussi son pantalon

LES CRACKS AU LIT

NINOTSCHKA: 1.00 - 4.00 - 7.00 - 10.00 - LES CRACKS AU LIT: 2.40 - 5.30 - 8.30

Cinéma PIGALLE QUEBEC
 315 RUE ST. JOSEPH EST TEL. 525-9724

CINÉMA OLIVIER **18 ANS**

ST-AGAPIT - Côté LOTBINIERE
 Ce soir et demain soir (dimanche) à 8h00.
 "JEUNES SÉDUCTRICES" 3^e film
 "JEUNES FILLES AUX LÈVRES FIÈVREUSES"

aujourd'hui **SAMEDI**, la salle est fermée
DIMANCHE à 3h.00 et 4h.45 **HAROLD ET MAUDE** tous
DIMANCHE à 7h.00 **UN HOMME POUR L'ÉTERNITÉ** tous
DIMANCHE à 9h.30 en primouri

On n'engraisse pas **les cochons** **14 ANS**
 à l'eau claire
 Un film de Jean Pierre Lefebvre

Jean-René Ouellet, Louise Guerin, Marjole Pelletier, Louise Rivest, Christiane Gauthier, Françoise Ruel, Marie-Louise, Marie-Hélène, J. Leo Gagnon.

Production Cinak et Les Productions Prisma
 Pour tous les détails, La Société de développement de l'industrie cinématographique québécoise

demandez VOTRE COPIE de notre programme **CARTIER** 1019 CARTIER 525-9340

disques

Yvon Deschamps à l'heure du "positif"

par Benoît Lavoie

Yvon Deschamps, au lancement de son dernier disque, cette semaine à Montréal, avait le ton et l'attitude d'un gars sûr de lui et de son avenir.

Le personnage Deschamps a vécu depuis plusieurs mois bien des expériences, personnelles et publiques. Et il croit que tout cela l'a retrempe. Il annonce même que le spectacle qu'il montera pour la fin de 1975 constituera un tournant dans sa carrière de monographe, carrière qui comme telle se poursuit avec un succès rarement fait au Québec depuis qu'il a participé à "L'Osstidcho" de 1968.

Ce tournant, sans en définir plus, c'est une nouvelle façon de se présenter à son public. C'est aussi et beaucoup associé au fait que le personnage qui est né avec "Les unions qu'ossa donne?" a fait ses derniers feux.

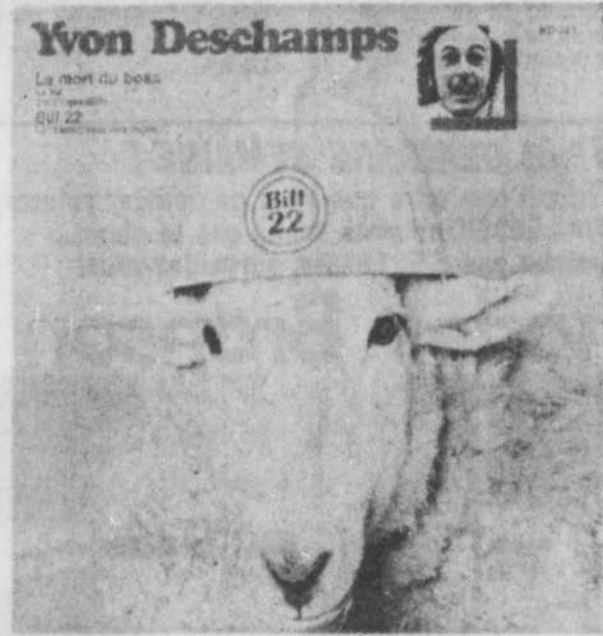
D'ailleurs, le disque qu'il a lancé cette semaine, "Le bill 22", retrace les dernières minutes du personnage avec le monologue bien porté au tragique de "La mort". On ne fait pas mourir un copain de sept ans sans déchire-

ments. Et ça se sent sur la première face du disque, avec la chanson "La vie", qui dit en substance que la vie, c'est comme une grosse machine qui te passe sur le corps, qui te brime et qui mène à la mort.

C'est suivi de "La mort du boss", où Deschamps exécute ses principaux repères: le boss, son p'tit et lui-même.

Pour finir en chantant à ceux qui l'écoutent: "J'ai l'impression qu'on s'est tout dit, en ayant l'air de ne rien dire... j'aurais toujours voulu parler de paix, de liberté... se peut-il qu'au seuil de nos vies, il ne nous reste qu'à mourir."

La première plage du disque est noire, mais poignante, et troublante.



Retourner à ses moutons...

Pour la deuxième, si on comprend bien, c'est le nouveau Deschamps, avec "La liberté", où il part comme dans les beaux jours de ses classiques à délirer sur un thème, y ajoutant à l'occasion des incidences politiques: ceux qui au Québec ont travaillé le plus fort pour la liberté sont en prison, ceux qui ont travaillé le mieux ont perdu leurs élections.

Le bill 22

Malheureusement, Deschamps a voulu parler du bill 22. Mais on sent trop qu'il y a travaillé. Le monologue a du mal à se traîner, usant et parfois abusant des formules qui lui sont chères. Et il est compliqué, seigneur!

On y trouve à l'occasion des bons mots comme celui-ci: "Quand on voit qu'un gouvernement de droite peut être assez gauche pour passer au milieu d'une loi pareille, sans pour autant la percer dans son centre... etc..."

On décèle le but de toute sa dithyrambe contre le fait qu'on va nous faire perdre l'anglais, mais ça se mélange dans des inextricables explications, et l'attention qu'on doit porter à l'histoire fait bien vite passer le goût du rire.

Même s'il souleva à l'occasion les réactions qu'il attendait de la salle. Signalons que ce dernier monologue fut enregistré pendant un spectacle de l'automne dernier à

Drummondville, et on sent bien par les réactions de l'auditoire que l'oreille et l'attention ont des difficultés à se concentrer.

Il termine en disant qu'on ne pourra que "revenir à nos moutons, c'est-à-dire à nous-mêmes", en stigmatisant le laisser-aller politique de la masse des Québécois francophones face à cette loi.

Pour dire concernant ce disque que les meilleurs moments se retrouvent, pour le rire, avec "La liberté", pour une description hallucinante de l'homme et de sa condition avec "La vie" et "La mort du boss".

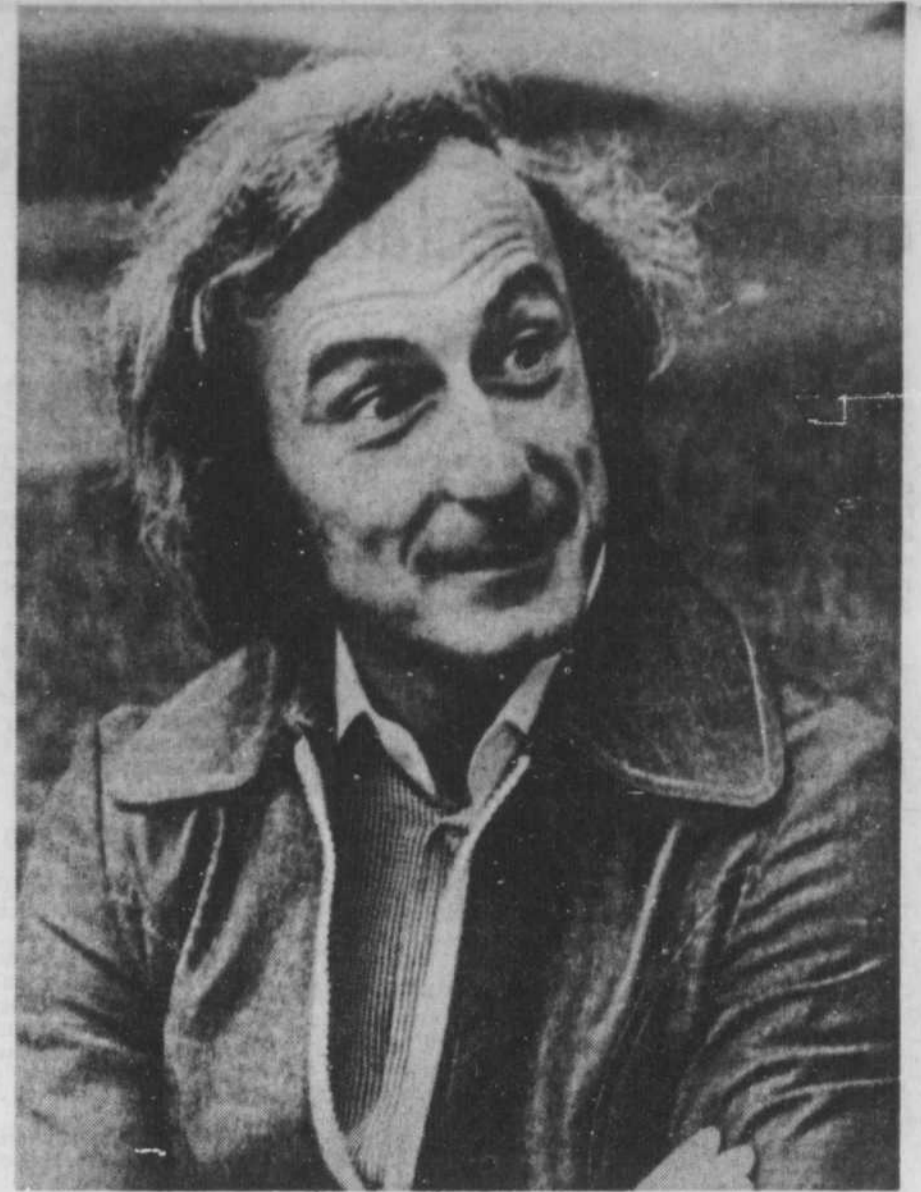
Les musiques et les chansons sont belles et bien rendues.

Deschamps

Dans la conversation, Yvon Deschamps précise que depuis trois ans, il s'astreint à une discipline de travail et que l'année qui vient de s'écouler, avec sa participation au théâtre dans le succès de "L'ouvre-boîte", lui a fait toucher à autre chose qu'il a appréciée.

Cette pièce sera d'ailleurs reprise au printemps en quelques endroits.

Pour son prochain spectacle, il promet la mise en scène d'un personnage, "le meilleur que j'ai fait depuis longtemps". Ce personnage, qui se retrouve dans un monologue intitulé "Le positif", est joué actuellement et jusqu'au 15 décembre dans une tournée dans les villes de moindre impor-



"J'ai l'impression qu'on s'est tout dit..." (Deschamps)

tance au Québec. Dans le cours de cette tournée, il fait cette semaine une incursion au Nouveau-Brunswick, endroit qu'il n'a pas revu depuis trois ans.

Et pour le reste, la difficulté de la chanson québécoise (à laquelle il participe aussi), son prochain grand spectacle, ça ne l'inquiète pas outre mesure.

Ce n'est pas de la suffisance, mais une confiance en soi forgée après ces années où il a établi des records d'assistance, qui le fait dire qu'il ne croit pas être touché par la récession qui touche les autres.

On le comprend, lui qui remplit à guichets fermés cinq semaines consécutives à la Place des arts, ce que personne n'a réussi.

Et c'est pourquoi maintenant, Deschamps, qui a donné certaines années dans les 300 spectacles, prend le temps de se reposer, prend des vacances de façon régulière. Au moins deux semaines à tous les deux mois.

Il veut changer, en restant le même, mais mieux s'établir personnellement dans le plaisir des autres.

AMARCORD DE FELINI

Version Française

ETUDIANTS \$2.00 (Lun. à Ven.)

POUR TOUS

"Une œuvre cinématographique étincelante; il n'y a rien d'autre à ajouter: c'est tout simplement fantastique."

— BERGEN RECORD

"On ne peut guère douter après ce film que Fellini soit des plus Grands."

— CINEMA 74

"Un film captivant, merveilleux, fait avec beaucoup de soin. Un autre triomphe pour Fellini!"

— CUE

"Une leçon de cinéma époustouflante orchestrée par un Gargantua truculent et cocasse."

— TELERAMA

4e et der. sem.

EN FRANÇAIS

ENVOYEZ-VOUS A LA LUNE ET AU-DELA DES ÉTOILES... 2e Sem. 2001: Odyssée de l'espace

UNE RÉALISATION DE STANLEY KUBRICK

SUPER PRODUCTION EN COULEUR

CANADIEN

Horaires: Sam. et Dim. à 1h. - 3h. - 5h. - 7h. - 9h. - 11h. - 1h. - 3h. - 5h. - 7h. - 9h. - 11h.

PLACE LAURIER, 616-9922

KARATE 18 ANS adultes

Des agents secrets aux prises avec une bande de criminels

en couleur Charly Chiang Linda Ling

L'EMMERDEUR CHINOIS

Le plus grand duel des maîtres du KARATE!

LE TIGRE AUX GRIFFES D'OR

en couleur

Horaires: Emmerdeur à 2h.30 - 4h.30 - 6h.30 - 8h.30 - 10h.30 - 12h.30 - 2h.30 - 4h.30 - 6h.30 - 8h.30 - 10h.30 - 12h.30

TIGRE à 1h.10 - 3h.10 - 5h.10 - 7h.10 - 9h.10 - 11h.10

complet à 7h.45 p.m.

CAPITOL 972, ST-JEAN, 522-6300

They all agree... POUR TOUS

Version originale anglaise sous-titres français

American Graffiti

la Californie le rock le collège les bagnoles... les filles... EN '62, A L'ÉPOQUE DES CHEVEUX COURTS ET LUISANTS!

AMERICAN GRAFFITI - A LUCASFILM LTD. - COPPOLA CO Production

Starring RICHARD DREYFUS - RONNY HOWARD - PAUL LE MAT - CHARLIE MARTIN SMITH CANDY CLARK - MACKENZIE PHILLIPS - CINDY WILLIAMS - WOLFGANG JACK

Written by GEORGE LUCAS and GLENN KATZ & WILLARD WILSON - Directed by GEORGE LUCAS

Co-Produced by GARY KURTZ & Produced by FRANCIS FORD COPPOLA

A UNIVERSAL PICTURE - TECHNICOLOR

EMPIRE 24 de la Fabrique, 922-7190

Horaires: Rep. compl. à 1h. - 3h. - 5h. - 7h. - 9h. p.m.

"Un film étonnamment dangereux qui provoque le spectateur." — Claude Daigneault (Le Soleil)

"Chef-d'œuvre de catharsis... Quel splendide film d'action... Les sentiments de bien des gens mis à nu... Manipulation experte d'un aiguillon qui s'exerce dans l'art de l'irritation!" — Leonard Harris, C.B.S. - TV

DINO DE LAURENTIS présente

CHARLES BRONSON

Dans un film de MICHAEL WINNER

"UN JUSTICIER DANS LA VILLE"

Version française de "Death Wish"

18 ANS Adultes

COMPLÉMENT DE PROGRAMME

DINO DE LAURENTIS présente

LINO VENTURA - ISAAC HAYES FRED WILLIAMSON

LES DURS

4e et der. sem.

CHAMPLAIN 2500, BOUL. LAURIER, PLACE STÉPHAN, 656-0592

Horaires: Sam. Dim. et Mer.: "Justicier" à 2h.55 - 4h.10 - 6h.25; "Durs": 1h.15 - 4.60 - 7h.45 p.m.

La belle coccinelle revient dans une nouvelle comédie et une avalanche d'aventures déopilantes.

HERBIE RIDES AGAIN

WALT DISNEY PRODUCTIONS

HELEN KEN STEFANE JOHN KEENAN

HERBIE RIDES AGAIN

Horaires: Sam. une seule rep. à 1h.00, fin 3h.30. Dim. rep. compl. à 1h. - 3h.30 - 6h.00 - 8h.30 p.m.

CINEMA 1 PLACE QUÉBEC 525-4524

TOTTOED FORCE POLICE

"Une éclaboussante réussite de DENYS ARCAND"

14 ANS

Gina est un bon film d'un rythme parfait." — Dominique Main

"Une violence digne de Sam Peckinpah." — Montréal Main

"Admirablement joué, fort bien dirigé. Le mieux réussi de Denys Arcand." — La Presse

"Gina, une explosion!" — Le Journal de Montréal

"On a du plaisir à regarder un film d'Arcand." — Le Devoir

gina un film humain et brutal

AVEC CELINE LOMEZ CLAUDE BLANCHARD

FREDERIQUE COLLIN PAULE BAILLARGEON GABRIEL ARCANO ROGER LABEL

MONTAGE DE DONALD LAUTREC PRODUCTION CARLE LAMY DISTRIBUTION CHREPIER

A COMPTER DE VENDREDI 21 février

CAPITOL 972, ST-JEAN, 522-6300

CANADIEN 2700, BOUL. LAURIER, PLACE LAURIER, 656-9922

LAFONTAINE MONTMAGNY

VIMY St-Georges de Beauve

EN PRIMEUR !.. 18 ANS adultes

Le cauchemar des parents...

"INTIMES RAPPORTS AU COLLÈGE DE FILLES" 2ième partie

en couleur

Le film qui vous donnera des frissons dans le dos... **amérique à nu**

Horaires: Sam. et Dim.: "Filles": 2h.50 - 4h.05 - 9h.25; "Amérique": 1h.15 - 4.25 - 7h.45 p.m.

LAIRET 1044, St-Jean, 523-9500



Elton John, première manière par Régis Tremblay

EMPTY SKY
Elton John
MCA-2130

Il y avait quelque chose de rigide au royaume d'Elton John, et qui n'y est plus. La première de ces deux propositions trouve sa preuve dans "Empty Sky", le tout premier disque d'Elton, qu'on vient de relancer. Il entre ainsi dans l'histoire "officielle" du jeune phénomène, alors qu'on croyait communément, jusqu'ici, que tout avait commencé par "Your song".

Quelque chose de rigide, donc, dans "Empty sky", et qui se retrouvait d'ailleurs, à un degré moindre, sur "Your song". Cela tenait à sa voix moins bien assurée, plus revendicatrice, agressive. Il restera agressif, c'est sa nature, mais c'est maintenant exubérant, plus du tout crispé.

Ce qu'on ne peut pas dire de chansons comme "Empty sky", "Western Ford Gateway", "Sails", dont la vivacité a quelque chose de l'entêtement. J'irais même jusqu'à dire que cet entêtement est encore plus marqué sur des chansons plus lentes, mais plus insistantes: "Valhalla", "Hymn 2000", par exemple.

Ces deux derniers titres renferment une valeur réelle, mais heureusement tout de même qu'il y en a d'autres comme "Lady what's tomorrow", "The Scaffold" et surtout "Skyline pigeon", qui ne se contentent pas d'avoir de la classe, mais se permettent d'être plus sincères, ouvertes, spontanées.

Et c'est justement cette spontanéité qui nous fait voir aujourd'hui le génie musical d'Elton John. Saviez-vous qu'il n'a besoin en moyenne que d'une vingtaine de minutes pour composer une musique sur des paroles de Bernie Taupin? Saviez-vous qu'il ne demande que deux jours pour réaliser un disque?

Comme résultat, je préfère à sa "première manière" ses récents petits chefs-d'oeuvre faits d'entrain juvénile et de charme mûr. Je pense à "Funeral for a friend", "Love lies bleeding", "Goodbye yellow brick road", "All the girls love Alice", "Saturday night is all right for fighting", ou à "Pinky", "Grimby", "Don't let the gun go down on me".

Mais cela ne m'empêche pas d'ajouter avec satisfaction "Empty sky" à ma collection.

- ① Your song, MCA-2012.
- ② Goodbye yellow brick road, MCA2-1003.
- ③ Caribou, MCA-2116.

Un faux fantôme de Jim Morrison

PHANTOM'S DIVINE COMEDY
Phantom
Capitol — ST 11313

Tout ce que j'avais remarqué en me procurant ce disque — c'était d'ailleurs la raison pour laquelle... — c'est que sa présentation était mystérieuse, autant que le titre des chansons. J'espérais quelque chose de spécial, mais pas à ce point: quand j'entendis la voix posthume du regretté Jim Morrison, je suis resté estomaqué. En une seconde, toutes les rumeurs sur la fausse mort du célèbre leader des Doors ont trotté dans ma tête d'ex-fan de feu Jim.

Et puis j'ai compris que c'était une "sinistre" farce. Hallucinante au départ, l'imitation, car c'en était une, bien sûr, — j'allais dire malheureusement! — se révélait inégale pour mon oreille familière aux moindres intonations du trépassé. — On aura compris que les intonations en question ont précédé le trépas!

N'empêche qu'on a mis tout en oeuvre pour créer la macabre illusion: outre la voix, paroles et musique des chansons se veulent morrisoniennes. Qu'on en juge: "Tales from a Wizard" ne rappelle-t-il pas "Celebration of the Lizard"; on a "Devil's child" au lieu de "Wild child"; "Calm before the storm" au lieu de "Riders on the storm"; "Spiders will dance" au lieu de "The spy"; "Stand before my fire" au lieu de "Light my fire".

J'allais oublier de mentionner que sur la pochette, il y a un gars qui ressemble "vaguement" à Morrison... Evidemment, puisque la photo est floue.

Pas besoin de préciser que ce disque est d'un ennui... mortel. Mais cet attrape-nigaud (ça fera plaisir à mes détracteurs) en plus d'attraper les nigauds, aura servi à démontrer une chose: que le génie, ça ne se trafique pas. Car Jim Morrison avait du génie, à sa façon — je dis bien "avait", car à l'heure actuelle, son génie doit être dans un état de décomposition plus qu'avancé.

Mais la mort, qu'est-ce que c'est? Je n'ai qu'à installer sur ma table tournante un VRAI microsillon des vieux Doors, et voici que Jim Morrison se fait de nouveau entendre... R.T.

Le petit monde pastel d'Olivia

IF YOU LOVE ME
Olivia Newton-John
MCA-411

Olivia, c'est la plus fine fleur du genre chanteuse-femme-enfant. Ben moi, j'ai comme un faible pour ce type, et Olivia, la voix d'Olivia, ne ressemble pas à celle qui m'en dissuadera, au contraire. Elle est tout ce qu'il y a de frais, de sensible, de mignon, d'attachant. Vous voyez le tableau. Vous pouvez aussi entendre...

Elle a la voix innocente comme ses yeux: ton doux, expression tendre. Cela se voit — s'entend — surtout dans des chansons naïvement mélodieuses et calmement rythmées: "Mary Skeffington" — l'histoire d'une

petite fille, comme il se devait — "Home ain't home anymore" — — d'une douceur! mais alors, aux antipodes du mièvre et de l'ennuyeux — "I honestly love you" — que vous avez probablement entendu à la radio, et qui était en nomination pour la meilleure chanson américaine de 1974.

Mais ce n'est pas tout. Olivia donne aussi dans le country, un country civilisé, arrivé en ville — comme dans la publicité de la cigarette Marlboro (cf Playboy de février, pages 50 et 51) — Je pense au succès sur 45 tours, "If you love me", qui donne son titre à ce disque, le troisième d'Olivia. Il y a aussi "The river's too wide", avec le swing cavalier, le tapement des mains rugueuses, et en prime, une grosse voix basse, comme dans les groupes noirs des années cinquante (The Diamonds)... même si ce dernier élément fait autant southern que western! Cette chanson est d'ailleurs calquée sur "Banks of the Ohio", sur le premier microsillon, maintenant introuvable, et qui est encore meilleur que le p'tit dernier. Quant au deuxième, je n'en parle pas, car il est composé presque entièrement de reprises du premier.

Je qualifierais son country de "folk naïf". Ça n'a rien à voir avec du Stephen Stills, pas plus qu'avec les aeries (on reste à la ferme) chères aux émissions radiophoniques du petit matin... Pour vous situer quelque peu, je dirai que les arrangements superbes



de John Farrar ressemblent légèrement à ceux de George Harrison, au temps où il fréquentait Dylan. Ce n'est pas pour rien que le premier succès sur disque

disques

d'Olivia est justement "If not for you", une composition de Dylan interprétée aussi par Harrison, sur son inoubliable triple album de décembre 1970.

Mais je la soupçonne de s'adonner à ce style moitié par goût, moitié par souci commercial. Si l'idée n'est pas d'elle, d'autres ont pensé à ses intérêts. Au fond, elle ne semble se complaire vraiment que dans ses chères ballades, qui sont sentimentales et pas autre chose. Et elle a bien raison. Son petit monde pastel est vraiment attendrissant. En plus des titres mentionnés plus haut, comment ne pas se souvenir de ces bijoux du premier microsillon: "If", "In a station", "Where are you going to my love", "If I could read your mind", "If I gotta leave", "No regrets". Des regrets — je sais que vous en avez, si vous n'avez rien entendu de cela...

- ① If not for you, Polydor 2310 136.
- ② Let me be there, MCA-369.

R.T.

LA DIRECTION SOUHAITE À TOUS JOYEUX CARNAVAL!

CLAUDE HÉROUX

présente

Gilles LATULIPPE

dans

POUSSE MAIS POUSSE ÉGAL

avec

Céline LOMEZ

et Denis DROUIN

Suzanne LANGLOIS

Yves LÉTOURNEAU

Huguette OLIGNY

POUR TOUS



AUJOURD'HUI, SAMEDI FERMÉ TOUTE LA JOURNÉE
POUR LA PARADE DU CARNAVAL!
(DEMAIN (dimanche) OUVERT TOUTE LA JOURNÉE!)

un film de DENIS HÉROUX

DISTRIBUTION FRANCE FILM

JANINE SUTTO · JULIETTE HUOT · FERNAND GIGNAC · JEAN LAJEUNESSE · JEAN-PIERRE MASSON
MICHEL NOEL · JACQUES DUVAL · DENISE ANDRIEU · JEAN GUILDA · ROGER TURCOTTE · JACQUES LORAIN
MARCEL GAMACHE · MANDA PARENT · JACQUES FAMERY · MARTHE NADEAU · ROBERT DESROCHES
PIERRE JEAN · SUZANNE VALÉRY

SCÉNARIO ET DIALOGUES MARCEL GAMACHE MUSIQUE LEE GAGNON

UNE PRODUCTION CINÉVIDÉO INC. COMPAGNIE FRANCE FILM TÉLÉ CAPITALE LTÉE AVEC L'AIDE DE LA SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT DE L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE CANADIENNE

HORAIRE: 1h. - 3h. - 5h. - 7h. - 9h.

Cinéma de **PARIS** QUEBEC
966, RUE ST-JEAN TEL: 522-7811

ÉGALEMENT AU CINÉMA TACHÉ MONTMAGNY

lettres

Jack Kerouac: le voyageur immobile

par Robert Tremblay



Kerouac dans les années 50

"Il avait su transposer, en artiste, une existence de souffrance pour l'élever grâce à ses dons de romancier à une dimension supérieure. C'est là la meilleure preuve et de son originalité et de la force de son génie". (p. 395) C'est en ces termes qu'Ann Charters parle de Jack Kerouac dans l'admirable biographie qu'elle vient de lui consacrer. Traduite de l'anglais — et fort bien! — par Monique Soublan (coédition Gallimard et l'Étincelle) sous le titre de "Kerouac, vagabond" (1), cette biographie arrive à point nommé et nous restitue la vie et l'oeuvre de ce pauvre "Roi des beats" qui ne régna même pas sur la légende dans laquelle on l'avait confiné. Grâce à Ann Charters, Kerouac reprend maintenant sa juste dimension d'homme (toute légende étant caricature) et son oeuvre, par le fait même, nous apparaît dans toute sa dimension, laquelle est capitale — comme on dit "peine capitale" — à la compréhension de cette Amérique des années 60, où une certaine jeunesse commença à s'éveiller du long rêve américain.

Bien que l'oeuvre de Kerouac (18 livres) soit entièrement autobiographique, même s'il est aisé d'y retracer les tribulations de sa vie depuis Lowell, Massachusetts, où il est né en 1922, jusqu'à sa mort, survenue en Floride, le 21 octobre 1969, il importe aussi de suivre l'itinéraire intérieur de Kerouac, tout au long de ces 47 années, afin de crever ce mythe dont il ne fut responsable que par innocence, et délicatesse. Mythe tragique — si on ne permet le pléonasse — dans lequel Kerouac s'est emporté, tel une marionnette étranglée par les ficelles même du mouvement; miroir aux alouettes à partir duquel nous, lecteurs, prenons la proie pour l'ombre, déformant ainsi l'homme qu'il s'efforça d'être et l'artiste qu'il sera toujours. Le grand mérite d'Ann Charters, dans son ouvrage, c'est d'avoir su faire la part des choses en démêlant les liens ténus qui relient toujours, chez Kerouac, la tragique et sordide réalité au "Coeur et à l'ivresse sacrée" de l'oeuvre d'art, pour employer une expression d'Allen Ginsberg.

Il serait ici trop long — voire inutile — de quadriller notre Amérique imaginaire à la recherche de ce vagabond qui avait l'art (la tare serait plus exact) d'être toujours où il n'était pas. D'ailleurs, Jack n'est jamais vraiment parti de chez "mère Kerouac"; et s'il étira le cordon ombilical jusqu'à Mexico, Tanger ou Paris, il revenait toujours panser ses plaies auprès de sa mère (Jack avait formellement promis à Léo, son père, de ne jamais abandonner "mère").

qu'il qu'il adienne). En un sens, toutes les folles randonnées continentales de Jack s'effectuèrent à contre-temps et — surtout — à contre-pas, puisque sa destination ultime était ce lieu originel que ne signale aucune carte, que ne sillonne aucune autoroute. Voyageur de l'infini et, toute proportion gardée, Kerouac fut donc un sédentaire tournant autour de lui-même, à la recherche de son "satori" (en terme de bouddhisme Zen, ce mot signifie "voir sa vraie nature"). Cette recherche vertigineuse, cette croisade intérieure se transformèrent bientôt en une épopée mystique où le "Ti-Jean" de Lowell, noyé, broyé dans l'âme de Jack, le "Roi des beats", s'agrippa à ce dernier pour une commune tragédie dont les deux victimes furent, absurde-ment, les pitoyables sauveteurs l'un de l'autre.

L'ambition de Kerouac, dans tous ses livres, était d'exalter sa "propre légende", dans une vaste fresque romanesque qui n'est pas sans rappeler l'entreprise de Proust (Kerouac y fait d'ailleurs allusion dans ses lettres). Mais, chose apparemment étrange, il se présente à nous, au fil de ses romans, comme un bien misérable héros. Et si l'on se réfère à l'oeuvre, ce n'est pas Kerouac qui devient l'archétype du héros américain pour toute une génération de lecteurs, dans les années 60, mais son meilleur ami, Neal Cassidy (Dean Moriarty dans "Sur la route"). Ainsi, Kerouac devint célèbre par personne interposée. Et au moment où on l'imaginait cavalant, sac au dos, de New York à San Francisco, ailer retour, Kerouac n'était déjà plus qu'une loque, "le père avachi de ses héros", comme l'écrit Ann Charters, qui l'a connu personnellement.

C'est qu'entre la rédaction de "Sur la route" (commencée en 46) et sa publication, onze années étaient passées; onze années au cours desquelles Kerouac écrivit — dans la plus parfaite incompréhension — l'essentiel de son oeuvre (environ 12 volumes) qu'aucun éditeur n'accepta de publier. Sachant cela, il devient plus facile d'imaginer ce que fut pour lui ce long désert. Ses amis, tous personnages de ses

romans, devenaient célèbres: Ginsberg, Burroughs, Corso, etc. Et lui, Kerouac, qui clamait "Je suis le Roi des beats" trimbalait ses manuscrits d'éditeur en éditeur, de refus en refus. On peut perdre confiance en soi pour beaucoup moins. S'il s'adonna alors à la drogue de façon effrénée, s'il se mit à boire du mauvais bourbon comme un entonnoir, c'était, d'une part, pour encore trouver la force d'écrire et, en définitive, pour ne pas sombrer dans la folie. Et lorsque Kerouac fut reconnu en tant qu'écrivain, en 1957, on peut donc dire que ce fut en quelque sorte à titre posthume. Le "Clochard céleste", tel Icare, avait perdu ses ailes. Ironique distorsion du temps, les lecteurs célébraient un roi déchu qui n'avait véritablement régné que sur ses fantômes. Peu lui importait, alors, d'être enfin le "Roi des beats". Kerouac était en effet redevenu "Ti-Jean", "...avec la difficulté qu'il y a à expliquer tout ça (...)" ("Les Anges vagabonds", p. 25).

Parti un jour de Lowell à la recherche de sa "vraie nature", Kerouac n'eut toujours poursuivi que son ombre — à moins que ce ne soit celle de Gérard, son frère, ou du docteur Sax? "J'étais un paranoïaque ambitieux", écrit-il quelque part. Et très tôt Kerouac comprit que son pire ennemi, c'était lui d'abord (enfin, une certaine image qu'il se faisait de lui-même). Son oeuvre, au fond, fut une ultime et permanente tentative pour signer la paix avec lui-même, pour réintégrer sa pureté originelle perdue, au temps de l'enfance, dans le canal de Pawtucket, en plein coeur de Lowell. Sur sa tombe, trois jours après sa mort, dans le cimetière de Lowell, le prêtre cita ces mots, en s'inspirant de l'Écclésiaste: "Ils se reposeront de leurs paroles et emporteront leurs oeuvres avec eux." Il ajouta cependant: "...Nous allons prier dans l'espoir qu'il trouve maintenant sa pleine libération et puisse partager les visions de Gérard." C'était là la seule raison de vivre de Jack Kerouac.

(1) KEROUAC, LE VAGABOND — Essai biographique; par Ann Charters; Éditions l'Étincelle, 462 p. Collaboration spéciale

Une vierge folle, en apparence seulement

"Mais tout lecteur qui n'y trouvera que cela, fera fausse route..." C'est par cette phrase équivoque que l'éditeur termine la brève présentation d'un étrange petit livre de Jocelyne Félix — son premier? —, intitulé "Les vierges folles", et qualifié (marketing oblige) de roman. Mais la tromperie,

en littérature comme ailleurs, est monnaie courante. Et puis, par extension, pourquoi ne dirait-on pas d'un sonnet qu'il est un roman composé de quatorze vers, soit deux quatrains sur des rimes embrassées, plus deux tercets?

Mais ne fendons par les



Jocelyne Félix

cheveux en quatre — surtout que le livre de Jocelyne Félix mérite une lecture attentive, de préférence à voix haute et, pour ainsi dire, de chevet. Tout cela est assez incompatible, direz-vous. Oui; mais en apparence seulement. Danielle Bègue: "Vieille à vingt ans autant que l'écrivaine me rabougrit et m'assèche à leurs yeux et riche d'une chose qui n'attire par les tire-laine à mon lit, sois-en sûr." Cette richesse de Danielle Bègue est cependant tout intérieure, puisque sa démarche consiste à ajuster "...une parole du dedans au monde du dehors ou vice versa en évitant le brouillage ou cafoailis des gestes sans paroles ou des paroles dénuées de gestes". (p.77) Entreprise périlleuse où les phrases, parfois, se heurtent vraiment à une fenêtre imaginaire.

L'éditeur nous met en garde contre le danger de faire fausse route. Cela va de soi car Jocelyne Félix s'évertue, tout au long de son récit, à pratiquer la tactique de la page br-

lée. Les mots, dirait-on, annulent ce qu'ils nomment pour mieux nous enfermer au coeur d'une interrogation sans réponse parce que trop subtilement formulée (à moins que ce ne soit trop habilement). Mais le résultat est le même. Jocelyne Félix est une technicienne des lettres et c'est bien dommage. A la question: à quoi rêvent les jeunes filles dans une société qui "désire la femme à la remorque de ceux qui prennent les décisions", Jocelyne Félix a répondu par un exercice de style impeccable. Son écriture serait-elle trop ciselée pour être vraie? Certes non. Mais pour suivre Danielle Bègue aux confins d'elle-même, il faut une longue patience et une sensibilité — comment dire? — mathématique. Sinon, autant renoncer. Mais là aussi ce serait dommage...

"LES VIERGES FOLLES" — Roman; par Jocelyne Félix; Éditions du Jour, 77 p. Robert Tremblay (Collaboration spéciale)

les CASCADEURS dans une Véritable Explosion d'ACTION... et d'AMOUR! 18 ANS Adultes

QUAND LES FILLES SE DECHAINENT!

Anna Kerylen Maurice Bataille et ses Cascadeurs Couleur

elles viennent pour faire les lits... et font tout autre chose!

JEUNES FILLES AU PAIR Couleur

Samedi - Dimanche Quand les filles... 1.15 - 4.10 - 6.50 - 9.40. Jeunes filles au pair 2.40 - 5.30 - 8.06.

MIDI-MINUIT 252 ST-JOSEPH EST 522-2828

ALOUETTE 2500 LAURIER BLVD STE FOX 656-0592

GRANDS FILMS SUR LA RIVE SUD

Cinéma LIDO GALERIES ROND-POINT, LEVIS Tél.: 837-2272

IL VOULAIT LA PAIX, ON LUI IMPOSA LA VIOLENCE... 14 ANS

EN COULEURS (MR. MAJESTYK)

CHARLES BRONSON "M. MAJESTYK"

BURT LANCASTER ROBERT RYAN **L'HOMME DE LA LOI** EN COULEURS

N.S. Club de l'Age d'Or? laissez-passer non variables samedi et dimanche. Admission: \$2.50

Cinéma ST-ROMUALD 37 rue de l'Eglise, St-Romuald Tél.: 839-6557

18 ANS Adultes

l'amour sur un cheval...

EN COULEURS

NON... TOUTES VEULENT LE SÉDUIRE... laquelle y parviendra?

JE SUIS VIERGE

Matinée dimanche seulement: NE TIREZ PAS SUR LE SHÉRIF 1h00 TARZAN AUX INDES 2h30 Moins de 14 ans: 0.75 - Adulte: \$1.25

TIRAGE SURPRISE

SALLES CLIMATISÉES — STATIONNEMENT FACILE, GRATUIT

SEM: une nouvelle revue littéraire qui se veut surtout "populaire"

par Jean Royer

On ne sait jamais trop ce que devient la Société des Écrivains Canadiens, à part ses dîners littéraires. Cette génération d'écrivains d'un peu de tout, d'écrivains qui ne publient plus, parce que les anciennes maisons d'édition ont vieilli avec le temps, parce que ces écrivains ont tout ou presque dit, parce qu'ils sont restés figés dans leur forme ancienne: on n'en entend plus parler.

Ils sont pourtant toujours là. Bien vivants. Cherchant à s'entourer, dans leurs dîners littéraires, des écrivains à la mode, cherchant aussi les

louanges perpétuelles de leur génération. Entre eux. Et récitant, au dessert, des poèmes de circonstance.

Cette image un peu méchante peut-être, mais réelle, peut nous expliquer la naissance de la revue SEM. Sigle qui nomme la Section des Écrivains de Montréal de la noble société. Mais n'allez pas croire qu'on oublie la section de Québec. Pas de chauvinisme dans l'enthousiasme. Le père Robillard, rédacteur en chef de SEM, l'a bien dit l'autre jour, au lancement de la revue: tous les écrivains sont invités à

soumettre des textes. La revue SEM est ouverte.

En plus de combler l'espérance de toute une génération délaissée et boudée par le jeune monde littéraire, la revue comble certes un vide dans la famille littéraire du Québec. Les revues existantes ont un projet précis. SEM n'en a pas! Ou plutôt: son projet tient à sa diffusion. On veut en faire une revue populaire. Qui s'adresse au grand public. Pour qu'il sache de quel bois se chauffe encore les écrivains qui n'écrivent plus et ceux qui veulent écrire toujours et partout.

SEM peut devenir une revue importante au Québec, dépendant de la collaboration qu'elle suscitera. Si tous les écrivains s'en mêlent, SEM évitera de ressembler aux dîners littéraires de la Société des Écrivains. Elle pourra alors s'adresser pour vrai au grand public.

Le rédacteur en chef précise, dans son premier éditorial, les buts de SEM:

"Aussi ne devrait-on pas trouver trop banal l'avènement au Québec d'une nouvelle revue littéraire. Précisément parce que cette revue-ci se garde de voler trop haut, parce qu'elle côtoie le grand public, parce qu'elle veut pénétrer le quotidien, l'immédiat, le sport, la mode, la bonne cuisine autant que l'Histoire et la Philosophie, elle pourrait bien n'en exercer que plus efficacement son effet. Groupant un très grand nombre de collaborateurs, ouverte à la limite et autant que faire se peut à tous modes d'expression et à tous genres d'échanges entre nos écrivains et le public, SEM pourrait bien être un "moment", si court soit-il, de notre existence nationale et contribuer à modeler, comme les revues qui l'ont précédée ou qui l'accompagnent, notre physionomie et ce qu'on appelait autrefois, sans rougir ni s'excuser, notre âme."

La mission de SEM ne manque pas d'intérêt. C'est dans sa manière de vivre qu'elle survivra ou non. Par un dynamisme qui saura vaincre le narcissisme. Par une volonté de dire qui lui donnera

quelque épine dorsale. Par une vraie liberté d'écrire et de témoigner qui ne s'attachera pas qu'au passé et qu'aux mémoires des vieilles gloires.

Le premier numéro de SEM parle déjà trop des vieilles académies narcissiques ou autres: Goncourt, Péguy, Monaco. Elle met en scène des signatures qui se complaisent trop souvent dans des miroirs jaunés: Jean Bruchési, Robert Choquette, Ernest Plassio-Morin. Ce ne sont pas là des pages qui séduiront les jeunes écrivains, collaborateurs éventuels.

SEM montre, dès sa naissance, son goût de la variété des sujets: la libération et l'élégance de la femme, une visite à l'Arche de Jean Vanier, un maniaque de Napoléon, le parler acadien, la mythologie grecque.

SEM nous donne aussi, dans ce premier numéro, de très bons textes de Robert de Roquebrune, d'Eugène Cloutier, de Jean Bosquet, de Maurice Lebel, et de Jacques Ferron, surtout.

Quand, à SEM, on fait du journalisme, les entrevues frisent la fragilité de la parole quotidienne, noyée dans le cocktail mondain. Les entrevues ne nous apprennent rien qui dépasse la banalité. Quand ce n'est pas Françoise Mallet-Joris qui, devant la naïveté des questions, s'amuse à mettre en boîte l'interviewer heureux de tout publier intégralement ces propos inutiles.

Mais il ne faudrait sans doute pas juger de l'avenir de SEM par ce

premier numéro, assez inégal. La revue doit trouver son ton, ses exigences, ses amitiés et ses chicanes. Elle doit trouver sa famille de collaborateurs pour trouver ensuite son ou ses publics. C'est la grâce que je vous souhaite, au nom de la philosophie, de la mode, de la littérature et de nous-mêmes...

SEM sera là six fois par an. On peut s'y abonner (2767 Boulevard Édouard-Montpetit, bureau 502, Montréal) ou l'acheter dans les librairies et kiosques à journaux.

SEM se présente, pour son visage de naissance, sous une magnifique couverture qui reproduit une Aluchromie de l'artiste

Reynald Piché, commanditée par l'Alcan. SEM veut vivre de la publicité: on y retrouve déjà des annonces de revues, de brasserie et d'anti-pollution.

Il faut souhaiter que SEM devienne une vraie revue littéraire et populaire. Personne n'est de trop au Québec.



ADMISSION À L'UNIVERSITÉ c'est l'temps d'y voir.

Si vous désirez entreprendre des études universitaires à la session d'automne 1975, vous devez faire parvenir votre demande d'admission, dès maintenant!

Université Laval
 Université de Montréal et ses écoles affiliées:
 Hautes Études Commerciales et Polytechnique
 Université du Québec à Chicoutimi
 Université du Québec à Montréal
 Université du Québec à Rimouski
 Université du Québec à Trois-Rivières
 École de technologie supérieure
 Direction des études universitaires dans l'Ouest québécois
 Université de Sherbrooke et ses écoles affiliées:
 École de musique Vincent D'Indy et Collège militaire de St-Jean

LIBRAIRIE QUEBEC inc.
 1575 - 3e Avenue - Québec. Tél.: 525-6143.

Occasion unique pour ETUDIANTS et PARENTS
GRANDE VENTE APRES INVENTAIRE

Lot de volumes de littérature à **25%** de rabais
 Livre de poche à **33%** de rabais
 Garnier - Flammarion à **40%** de rabais
 Aussi un RABAIS sur quantité d'autres livres.

Valable jusqu'au 22 février 1975.

SOLDES DU CARNAVAL

Se terminant le 28 février 1975

5000 ARTICLES DE BUREAU ET DE PAPETERIE A PRIX REDUITS

PAPIER A LETTRE IMPORTE **50%** ARTICLES de PAPETERIE de **20% à 60%**

Librairie Garneau, Ltée

34 rue Ste-Anne, Québec
 • CENTRE-VILLE • PLACE LAURIER
 TEL.: 692-3790

à québec aujourd'hui

Cette rubrique est mise gratuitement à la disposition des différents groupes socio-culturels, à titre d'information.

les arts

JACQUES BEAUDET: aquarelles, à la Galerie la Minerve, 40 Ste-Famille.

AUX MULTIPLES: exposition de cartes géographiques datant des 17e, 18e, 19e siècles. Au 69 rue Ste-Anne.

LA TOUR DES ARTS: photographies. Cité Universitaire.

JOSEF ALBERS: Galerie Joliet, Place Royale.

SCULPTURES ESQUIMAUTES: Bibliothèque municipale de Ste-Foy.

VIVIANE EMOND: Centre de Loisirs St-Sacrement, 1310 rue Garnier.

ODETTE THEBERGE COE: tableaux et sérigraphies, à la Galerie Artémise, 39 rue Guénette, Lévis.

GEORGES ST-PIERRE: Musée de Québec.

GUY VIAU: Musée du Québec.

GEORGES ST-PIERRE, GOSGROVE, LABERGE: Galerie Charles Huot, 201 est Grande-Allée.

CLEMENCE ST-LAURENT, FERNAND CARON: Galerie Michel de Kerdour, 4 Place Québec.

JOHN MICHAUD: VENISE BUJOLD: MARC MOREL: à la Comme Galerie, 1117 1/2 St-Jean.

MARCEL GOSSELIN: photographies, Restaurant Elite, 54 rue Couillard.

DENISE LEBEL: à La Balle, 38 1/2 Côte de la Fabrique.

GEORGETTE PIHAY: peintures, gravures, aquarelles, au Restaurant d'Europe, 27 Ste-Angèle.

V. RICHEL, P. FAUCHER, U. BRUNI: à la Galerie d'art Montcalm, 539 est Grande-Allée.

DENIS BOUTHILLETTE: Caisse populaire Duberger, 100 rue Darveau.

cabarets

Bal Tabarin: Geatane - Madam Lashae, Diane Davis, ce soir à 9h, 10h45, 12h, 1h. Dimanche 9h, 10h, 11h. L'après-midi Topless.

Bistro: Pierre Bourret.

Boîte à chansons: Pierre David.

Cabaret Chez Gérard: Orchestre Canadien "Les Polaris".

Château Frontenac: Ce soir André Belleau, Trio Louis-André, Danny et Serge.

Josef Albers: Gray Instrumentation à la Galerie Joliet, Place Royale.

Cercle Electrique: Orchestre ce soir et dimanche, Skogie et Ti-Mousse et musiciens. Danse avec les Decibels. Piano-bar, Marc Ruel et ses musiciens.

LE CINEMA A QUÉBEC

La classification des films est établie par l'Office des Communications sociales. Voici le barème d'appréciation des films qui sont présentement projetés sur les écrans dans les cinémas de Québec et de la Rive-Sud.

CANADIEN: 2001: Odyssée de l'espace, 13h00, 15h40, 18h15, 20h55.

CANARDIERE: La Cité de la Violence (4) 14h35, 17h50, 21h10. Les cinq doigts de la mort (6) 13h10, 16h25, 19h40.

CAPITOL: L'Emmerdeur chinois, 14h50, 18h05, 21h25. Le tigre aux griffes d'or, 13h10, 16h30, 19h45.

CARTIER: Relâche samedi. Dimanche: Harold et Maude, 15h00, 16h45. Un homme pour l'éternité, 19h00. On n'engraisse pas les cochons à l'eau claire, 21h30.

CINEMA DE PARIS: Pousse mais pousse égal, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00.

CINEMA OLIVIER: Les jeunes séductrices - Jeunes filles aux lèvres fiévreuses, 20h00, St-Agapt.

EMPIRE: American Graffiti (3) 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00.

LAIRET: Amérique à nu, 13h15, 16h35, 19h45. Intimes rapports au collège des filles, 14h50, 18h05, 21h25.

LE BIJOU: Pat Garrett et Billy le Kid, (4) sam. 13h00.

La subvention de \$50,000 ne règle pas tous les problèmes de la compagnie Jean-Duceppe

par Martine CORRIVAULT

C'est un Jean Duceppe passablement déprimé qui nous a rejoints, cette semaine, s'inquiétant de ce qu'il appelait le "sentiment d'indignation" provoqué dans les milieux artistiques québécois par l'annonce de l'attribution d'une subvention de \$50,000 à sa compagnie théâtrale.

On sait que le ministère des Affaires culturelles diffusait au début de la semaine un communiqué faisant état d'une somme de \$40,500 à être versée à la Compagnie Jean-Duceppe pour l'aider à financer ses tournées et d'une autre de \$9,500 devant combler partiellement le déficit encouru par la présentation des "Crasseux".

Mardi après-midi, la Compagnie tenait une conférence de presse à Montréal et y dévoilait ses états financiers qui révèlent un déficit d'opération d'environ \$125,000 que la subvention et les recettes escomptées des prochains spectacles devraient faire disparaître.

Bouleversé par la réaction de ceux qui reprochent à Duceppe de toucher une subvention alors que la Nouvelle compagnie théâtrale, menacée de fermeture, ne reçoit, elle, aucune aide - le ministre doit rencontrer ses directeurs au début de la semaine prochaine - Duceppe nous confirmait que l'échec des "Crasseux" l'a incité à contre-mander les 53 autres représentations de la pièce qui étaient prévues au contrat de chacun des comédiens, mais que ceux-ci ne perdront rien, leurs cachets leur étant versés même s'ils ne joueront pas. La pièce en 23 représentations a attiré 17,665 spectateurs entraînant un revenu au guichet de \$97,738 et un déficit de \$66,270.

Le célèbre homme de théâtre accuse aussi un déficit avec "Le tramway nommé désir" qui, en 50 représentations, a attiré 28,417 spectateurs pour des revenus de \$136,000 mais quand même un déficit de \$80,000.

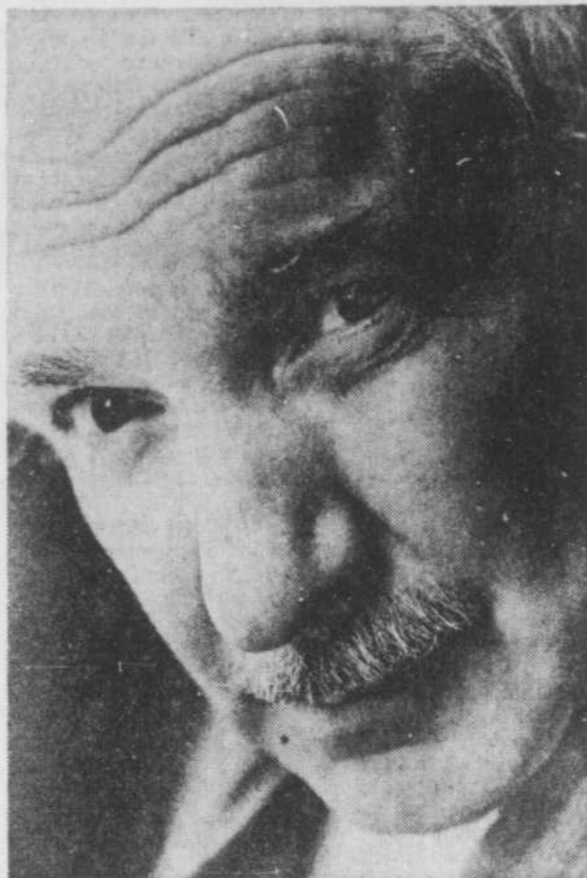
Tout en nous parlant d'abandonner la Compagnie, de

deboursier lui-même le \$100,000 de déficit, de remettre au gouvernement le \$50,000 qu'il lui a octroyé pour son incroyable entreprise de décentralisation, Duceppe a parlé de l'urgence, pour les gens de théâtre, de se réunir, en séminar ou en journées d'études, pour faire le point.

Il a aussi manifesté son intention de trouver pour ses tournées à venir, une façon d'exercer un contrôle sur le

concernant le milieu artistique de la Capitale et les comédiens montréalais, Jean Duceppe nous a semblé encouragé et, retrouvant son ton dynamique, il nous a parlé de projets, par exemple, d'un concours de jeunes compagnies théâtrales qui permettrait au "milieu", de découvrir et connaître ce qui se fait chez les jeunes, mais surtout les jeunes comédiens.

Après tout, la Compagnie Jean Duceppe, si elle dispa-



Jean Duceppe

prix des billets. "Le public ne sait pas que le \$9 qu'il paye pour assister à une production, ne va pas nécessairement à la compagnie qui joue..."

Le directeur de la Compagnie s'est également inquiété d'un rumeur voulant que les Québécois ne veulent plus revoir la Compagnie à Québec. La mise au point faite

raissait, créerait un sérieux manque à gagner pour les gens de théâtre (en deux ans, \$672,670 ont été versés aux comédiens et \$54,255 aux metteurs en scène qui ont travaillé pour elle). Et les coffres de l'Etat, déjà passablement dégarimés à ce que l'on dit, perdrait presque un demi-million en impôts, taxes et permis divers.

Un autre livre de Soljenitsyne

PARIS (AFP) - Un nouveau livre de l'écrivain russe banni d'URSS Alexandre Soljenitsyne, consacré à la vie actuelle en Union soviétique, à ses dirigeants, aux personnalités du monde politique et littéraire et aux démentés de l'auteur avec les autorités depuis sa disgrâce en 1963, vient de paraître en langue russe aux éditions parisiennes d'YMCA-Press.

L'ouvrage, intitulé "Lorsque le Veau connaît le Chêne" - proverbe russe correspondant au français "pot de terre contre pot de fer" - paraîtra en français sous le titre "Le Chêne et le Veau", aux éditions du Seuil, à la fin du mois de mars.

Rédigé comme un roman aux rebondissements et aux coups de théâtre multiples, d'une langue leste et alerte, parsemé de proverbes pittoresques, le nouveau livre de Soljenitsyne compte 630 pages.

Ce sont essentiellement des mémoires littéraires, retraçant le combat mené par le "veau" (Soljenitsyne) con-

tre le "chêne" (le totalitarisme) depuis que l'écrivain sortit de la clandestinité, en 1961, jusqu'à son bannissement de l'Union soviétique, le 13 février 1974. Il narre également les années 1962-63, au cours desquelles il fut qualifié de "gloire nationale". L'ouvrage a été pratiquement écrit d'une seule traite, d'avril à novembre 1967, mais Soljenitsyne y a ajouté, après, des chapitres au fil des événements.

L'auteur analyse notamment les attitudes de personnalités telles que Nikita Khrouchtchev, Mikhaïl Soulov - l'idéologue principal du parti - Piotr Demitchev, responsables des questions culturelles au politbu-

ro, actuellement ministre de la Culture, etc... Il présente également de nombreux personnages du monde littéraire soviétique, parmi lesquels Alexandre Tvardovski, à qui Soljenitsyne doit la publication d'"Une journée d'Ivan Denisovitch". L'ex-rédacteur en chef de "Novyi Mir" est montré, tiraillé entre son attachement au parti et son attachement à la littérature pure.

"Il leur ordonne de s'arrêter, de

Traduction des commentaires sur l'exposition des oeuvres du peintre J.-P. Lemieux, en Russie

(PC) - Les Russes qui ont pu l'être dernier, à Moscou et à Leningrad, contempler les principaux tableaux du peintre Jean-Paul Lemieux ont fort apprécié les oeuvres de l'artiste québécois.

Au ministère des Affaires culturelles, on vient de recevoir la traduction des commentaires du public qui a visité l'exposition tenue à Moscou, du 1er au 21 juillet, et à Leningrad, du 1er au 21 juillet. A chaque endroit, on avait invité les visiteurs à faire connaître leurs commentaires qui viennent d'être traduits à l'université Laval.

Depuis ce temps, la collection de 69 des meilleurs tableaux de Lemieux est arrivée au pays après avoir été exposée à Anvers, en Belgique, à Prague, en Tchécoslovaquie et à Paris. Cette tournée de six mois avait été organisée par le ministère des Affaires culturelles.

"J.-P. Lemieux est un peintre authentique de son temps et de son peuple. Il y a parmi elles des oeuvres parfaites par la forme et profondes par le sens." C'est ce qu'a dit un visiteur, en notant qu'il visitait l'exposition pour la troisième fois.

Quelqu'un de l'Académie des Beaux-arts de Leningrad a écrit: "Fondamentalement original et neuf... Dans la gamme de Modigliani et de Gurlienis... Ce n'est pas le Canada, ce sont les horizons mêmes de la conscience. Mais avec cela, quel réalisme. Un tel sens de la couleur, une si brillante facture. Nos peintres devraient y puiser des leçons."

Une étudiante de l'Université de Moscou a dit que l'artiste de Sillery "possède sa manière originale, sa propre vision poétique, légèrement triste, de la vie" et que ces toiles lui rappelaient Corot par leur pénétration.

Un candidat aux Beaux-Arts a déclaré que "la peinture de Jean-Paul Lemieux fixe en premier lieu l'attention de l'intellect par son originalité."

"Elle force à contempler en profondeur, à découvrir la pensée sous-jacente de chacune des toiles. C'est la peinture d'un penseur. L'expression des visages répond pleinement au thème et à la ligne de pensée tracée par l'auteur, ainsi qu'au nom des toiles."

"Le coloris sévère du fond, la thématique religieuse des toiles tout cela nous est quelque peu étranger."

Le magazine La Russie littéraire a dit que Lemieux tirait ses "héros de la boussolade des places, de la quotidienneté affairée des tâches et des événements."

"Il leur ordonne de s'arrêter, de

regarder en arrière, de retenir leur souffle pour réfléchir. Et pour que nous puissions, nous, les bien examiner. Dans ces toiles, le silence et la concentration sont rois."

De son côté, le chroniqueur artistique du journal Gudok - La Sirène - de Moscou dit que "c'est une vraie joie que cette première rencontre avec l'art pictural du Canada ait commencé par l'art d'un peintre réaliste aussi remarquable que Jean-Paul Lemieux"

Un grand maître

Il ajoute: "La ligne picturale est convaincante. Sa palette est discrète, les tons retenus et sévères. Et pourtant le peintre est un coloriste admirable. La richesse des nuances et des transitions de tons, l'habileté à résoudre les problèmes picturaux les plus complexes - comme de peindre des silhouettes en robes blanches sur fond blanc, tout en respectant reliefs et volumes - témoignent du grand talent du peintre et du haut degré de sa maîtrise professionnelle."

Nombre de visiteurs aux expositions ont déclaré avoir vu dans les toiles de Lemieux, maintenant âgé de 70 ans, "le caractère de la nature septentrionale du Canada".

"Sur les toiles de Lemieux défilent des paysages silencieux et enneigés, des agglomérations patriarcales de cultivateurs, des villes bouillonnantes en pleine croissance - tout ce Canada qui comprend à la fois l'ineffable profondeur des forêts et la puissance des centres industriels."

Le chroniqueur du Gudok dit que c'est la fidélité de l'auteur à la vie, "cet amour pour l'homme dont la valeur est sans cesse affirmée par le peintre qui bâtit son art sur les lois de l'humanité et de la bonté, qui rendent l'art de Lemieux si proche de nous autres, gens soviétiques".

Une source près du ministère a révélé que les Russes auraient bien aimé conserver quelques oeuvres du peintre et qu'ils ont offert de les acheter. L'offre a cependant dû être rejetée, les oeuvres provenant toutes de collections privées.

La collection, évaluée à plus de \$1.5 million, comprenait des toiles prêtées par le premier ministre du Canada Pierre Trudeau, le lieutenant-gouverneur Hugues Lapointe, Mme Andrée Bourassa, épouse du premier ministre du Québec, M. Paul Desmarais, l'artiste lui-même et sa fille et Mme Anne Hébert.

Ont aussi prêtés des tableaux, le Musée du Québec, la Galerie d'art du Canada, la CIL, l'Université de Montréal, la Banque Royale du Canada et une galerie d'art de Hamilton.

DANSE avec ORCHESTRE tous les soirs. Les Corvel's. 587 est, boul. Charest.

LE CLUB SOCIAL MUGUET invite toutes les personnes séparées, veuves ou célibataires à ses soirées de DANSE. Tous les samedis à 21h. au Lafayette.

TOUS LES SOIRS sauf le lundi. dieter jess organiste-chanteur bavarois. POUR LE DINER (7 h 30 à 9 h 30) SALLE ST-CASTIN POUR CA DANSE (10 h à 1 h) CAFE NORMAND. Réservations 849-4461.

L'OSTRADAMUS Présente Ce soir et demain soir Doug and Jeff à 9h pm - 11h pm et 11h am. Les 17 et 18 - Jazz. Les 19 - 20 - 21 - 22. Jean-Paul Tremblay chansonnier.

MANOIR St-Laslin Lac Beauport. TOUS LES SOIRS sauf le lundi. dieter jess organiste-chanteur bavarois.

L'OSTRADAMUS café-cabaret 29, rue Couillard, 694-0799.

LES 2 SALLES Club Le Vieux Bardeau sont ouvertes maintenant au Club Vieux Bardeau • 3 pistes de danse GE SOIR ET DIMANCHE: SAMEDI: 10h - 12h30 DIMANCHE: 10h - 12h30. Commencent lundi. KARO ET SES MUSICIENS au piano-bar: MARC RUEL chanteur-organiste entrée libre! Pour réserver: 663-3503

Du nouveau à notre Piano-Bar Frankie Roger Carillon 2800, BOUL. LAURIER, STE-FOY - TEL.: 653-5234

Le Cabaret EN VEDETTE CLAUDE VALADE A compter de lundi NICOLE MARTIN et JIMMY BOND Spectacles tous les soirs (Dimanche: relâche) LOEWS Le Concorde Place Montcalm "L'hôtel par excellence." Pour renseignements: 647-2222

POUR VOUS ECLAIRER SUR LES SUJETS D'ACTUALITE, LISEZ LE SOLEIL

Salaires des "occasionnels": retards administratifs

par Gilbert ATHOT

Des délais administratifs, plutôt qu'un manque de fonds dans le Trésor provincial, seraient à l'origine des retards parfois considérables dans le versement des salaires à certains employés dits "occasionnels" du gouvernement du Québec.

D'ailleurs, s'il fallait que le gouvernement du Québec, avec un budget de plus de \$6 milliards, ne puisse trouver l'argent nécessaire pour payer une dizaine d'employés occasionnels du ministère de la Justice, on pourrait se poser des questions fort sérieuses...

A la limite, on admettrait une telle possibilité de retard dans un cas où plusieurs

millions de dollars seraient nécessaires dans un court laps de temps, mais encore là dans des circonstances très particulières comme, à titre d'exemple, un remboursement majeur d'impôt.

C'est du moins ce qui ressort assez clairement des réactions obtenues dans divers milieux gouvernementaux, hier, à la suite de la nouvelle voulant que des employés du gouvernement québécois, en particulier du ministère de la Justice, n'aient pas reçu de chèque de paye depuis plusieurs semaines dans certains cas.

Par ailleurs, il est apparu que le statut d'occasionnels de ces employés est en grande partie responsable de leur situation précaire quant à

leurs revenus. Mais pourquoi?

Parce qu'en plus de subir les retards comme tout nouvel employé quand ils font leur entrée dans la fonction publique, ils doivent également faire face aux possibilités d'autres délais à cause de leur statut particulier.

Ainsi, l'employé dit "occasionnel" est régi par des règles administratives différentes de celles qui s'appliquent aux employés permanents.

A titre d'exemple, un employé occasionnel est engagé pour une première période de quatre mois à la suite d'une approbation interne (du ministère dont il relève).

Par la suite, toutes les autres prolongations d'emploi doivent être soumises au

Conseil du trésor pour approbation.

Sur un plan pratique, cela signifie que comme nouvel employé, un occasionnel risque de subir les retards courants avant qu'il ne touche sa première paye.

Tous ces retards risquent de se reproduire à chaque fois que sa période d'emploi est prolongée parce que son chèque de paye ne peut être préparé tant que le Conseil du trésor n'a pas approuvé sa prolongation d'emploi.

Par surcroît, s'il arrive (comme ça semble possible dans le cas de certains occasionnels au ministère de la Justice et ailleurs) que la demande de prolongation d'un occasionnel est faite la journée même ou très peu de temps avant l'expiration de sa période d'approbation, il s'ensuit inévitablement des

retards parfois indus dans le versement de son salaire.

Selon d'autres informations obtenues, il existe d'autres possibilités pour rendre plus tolérables ces retards dans la paye régulière. Ce sont les acomptes sur traitement qui sont d'ailleurs permis en vertu des règles générales édictées par le Conseil du trésor.

Toutefois, ces acomptes ne sont versés que sur demandes et ces dernières doivent être expédiées au service du personnel des ministères impliqués. Or, au service de la paye du ministère de la Justice, on a prétendu que ces demandes n'avaient pas été expédiées par les responsables de ces employés.

Elles devaient l'être au cours de la journée d'hier. On a donné l'assurance au SOLEIL que des chèques se-

raient faits à la main en guise d'acompte sur traitement dès hier, aussitôt que les demandes nécessaires auront été reçues.

Néanmoins, en dehors de

toutes les justifications possibles et impossibles au niveau de l'administration gouvernementale, la situation que

doivent subir assez souvent les employés dits occasionnels est inacceptable et plusieurs en conviennent, même à l'intérieur du gouvernement.

Les Albertains voteront sur le pétrole le 26 mars

EDMONTON (d'après PC) — Le premier ministre d'Alberta, Peter Lougheed, cherchant la vague d'une économie provinciale en pleine expansion et recherchant un nouveau mandat revigoré avant d'affronter la conférence fédérale-provinciale sur le pétrole, à Ottawa, les 9 et 10 avril prochain, a décrété, hier, des élections générales dans sa province pour le 26 mars prochain.

Il y a à peine une semaine, son gouvernement conservateur, le premier dans cette province après 36 ans de régime libéral, présentait un budget supplémentaire record de \$2,4 milliards pour donner aux citoyens de l'Alberta une réduction d'impôt de 28 pour cent tout en mettant de côté, pour les générations futures, des centaines de millions de dollars.

Les élections du 26 mars surviennent trois ans et demi après l'accession des conservateurs au pouvoir, et la répartition des 75 sièges au moment de la dissolution de la législature s'établissait comme suit: 49 conservateurs, 24 libéraux, un indépendant.

Jusqu'ici, M. Lougheed a pris l'opposition par surprise en ce qui a trait aux mises en candidature. Le Parti conservateur a en effet choisi ses candidats dans toutes les circonscriptions tandis que le BPD n'en a désigné que 39 à ce jour, le Crédit social 22 et le Parti libéral seulement une poignée.

La date limite pour les mises en candidatures a été fixée au 12 mars.

Pourquoi Le premier ministre a expliqué sa décision d'appeler au peuple en disant que "son gouvernement devrait avoir la confiance de la majorité des Albertains" avant de se présenter à la conférence des premiers ministres.

Il a expliqué qu'au cours des entretiens qu'il eut avec le premier ministre Trudeau, particulièrement mardi dernier, à Calgary, il avait eu

l'impression que le gouvernement fédéral n'était pas tout à fait assuré que les Albertains étaient en majorité derrière leur gouvernement sur les politiques énergétiques.

M. Lougheed demandera donc un mandat clair à sa population pour mettre en pratique cette politique, notamment la participation de sa province au financement du consortium Syncrude Canada Ltd., pour l'exploitation des sables bitumineux de l'Athabasca.

Mais la conférence fédérale-provinciale d'avril dominera évidemment la campagne électorale qui sera lancée dans quelques jours.

Les observateurs considèrent depuis quelque temps que le climat s'est partiellement réchauffé entre Edmonton et Ottawa quant au problème de la hausse du prix du pétrole albertain.

Pour ce qui est du projet de loi fédéral d'accorder au gouvernement central le pouvoir de fixer lui-même les prix interprovinciaux du pétrole, M. Macdonald a déclaré que l'on devra attendre la conférence d'avril avant de faire quoi que ce soit.

La province d'Alberta s'oppose farouchement à cette législation qu'elle considère comme une nouvelle mixtion du fédéral dans les droits constitutionnels des provinces pour le contrôle des richesses naturelles sur leur territoire.

C'est à CKCV qu'on court les concours

Entre 9h00 et 16h00 vous pouvez gagner entre \$50 et \$2000!



L'ENVELOPPE D'ARGENT: Du lundi au vendredi, 6 fois par jour de 9h00 du matin à 4h00 l'après-midi, un annonceur de CKCV ouvre une enveloppe d'argent et révèle sur les ondes le montant exact qui s'y trouve.

Quelques minutes plus tard, CKCV appelle au hasard une personne de la région.

Si la concurrente répète fidèlement le montant exact, ce montant lui appartient!

Courez ce concours de CKCV Vous avez tout pour gagner jusqu'à \$2000!

CINÉ-QUIZZ un jeu passionnant où il s'agit de découvrir le nom d'une vedette de l'écran.

À chaque joute CKCV vous donne trois indices de base auxquels s'ajoutent un quatrième du lundi au mercredi, puis un autre du mercredi au vendredi.

Dès que vous pensez savoir de quel artiste il s'agit, vous indiquez son nom sur une carte postale que vous postez à CKCV 1280.

Chaque jour à 10h30, 13h30 et 15h30, on pigera 2 cartes postales reçues pour le CINÉ-QUIZZ.

À gagner: en caisse \$50 plus \$15 pour chacune des joutes non-gagnées.

CINÉ-QUIZZ: un concours qu'on court à CKCV 1280.



Plus qu'hier
CKCV 1280
Moins que demain

le FESTIVAL des FESTIVALS

grande première à Québec
SAMEDI 1^{er} MARS
à 7h.30 et 10h.00
BEAU DOMMAGE

achetez VOS BILLETS dès MAINTENANT et faites vite POUR LES SPECTACLES
prix unique \$2.99

CARTIER 1019 GARTIER
525-9340

Billets en vente au Cartier et Musique d'Aujourd'hui, 1049 St-Jean

Meublez-vous à nos dépens...

C'est votre chance de gagner un ménage

ACHÉTEZ UN MAGNIFIQUE ENSEMBLE POUR 3 PIÈCES PARMI LES NOMBREUX MÉNAGES 1975 PRÉPARÉS AVEC GRAND SOIN PAR NOS CONSEILLERS...

ET LE 5 MAI, L'HEUREUX GAGNANT SERA REMBOURSE DU PLEIN MONTANT DE SON ACHAT.

...aussi "voyagez à nos dépens"

GAGNEZ UNE SEMAINE POUR 2 COUPLES CHANCEUX AUX "GRANDS BAHAMAS" AVEC **Adventure tour**

EN COLLABORATION AVEC **OUVERTURE LES LIBRAIRIES**

PLUS \$200. EN ARGENT PAR COUPLE.



CE MENAGE POUR 3 PIÈCES COMPREND

Mobilier de chambre: 6 MORCEAUX	Mobilier de cuisine: 5 MORCEAUX	Mobilier de salon: 4 MORCEAUX
● BUREAU TRIPLE	● TABLE 36x48x30	● SOFA
● MIROIR	● 4 CHAISES	● FAUTEUIL GR. 4
● COMMODE		● LAMPE DE PLANCHER
● LIT 54-60		● TABLE A CAFE
● LAMPES (2)		

1330, AVENUE MAGUIRE
Sillery - Tél.: 681-4124

PLACE FLEUR DE LYS
Tél.: 529-4915

430, AVENUE ST-SACREMENT
(coin boul. Charest)
Tél.: 681-6231

MAGUIRE

CET ENSEMBLE EST EN MONTRE A NOS TROIS MAGASINS

ON A LE SOUCI DE VOUS BIEN MEUBLER

Sept des victimes étaient bien connues

MONTREAL (d'après PC) — Une personne était en danger de mort hier, et une autre se rétablissait après la fusillade de jeudi soir qui a fait quatre morts et cinq blessés. La police attribue le drame à une querelle entre bandes rivales.

Trois hommes masqués ont ouvert le feu après avoir fait irruption dans le bar de l'hôtel Lapinière, à Brossard.

Un porte-parole de la Sûreté du Québec a déclaré que sept des neuf victimes étaient connues de la police.

Les morts sont Pierre Prévost, 38 ans, portier de l'hôtel, et André Lefebvre, 32 ans, chauffeur de taxi, tous deux de Montréal; Richard Banning, 32 ans, garçon de table de Greenfield Park, et Roger Létourneau, 31 ans, de Verdun.

Paul-Emile Lapointe, 36 ans, de Ville Emard, repose dans un état critique à l'hôpital Charles Lemoyne.

Gilles Roy, 29 ans, de Montréal, serait dans un état satisfaisant, de même que Claude Lajoie, 35 ans, de Ville Lemoyne, Guy Poissan, 30 ans, de Longueuil, et Denise Duhamel, 23 ans, de LaSalle.

60 témoins ont assisté au drame.

A ce jour, 41 personnes ont été assassinées au Québec cette année.

Suite au bain de sang qui déferle actuellement sur Montréal, le gouvernement fédéral devrait envisager de mettre sur pied le comité de coopération entre la Gendarmerie royale, la Sûreté du

Québec et la police de la Communauté urbaine de Montréal, qui avait été constitué lors des événements d'octobre en 1970.

C'est au moins ce qu'a proposé, aux Communes, le

député conservateur d'Annapolis Valley, M. Pat Nowlan, qui s'informait auprès du solliciteur-général des intentions du gouvernement à cet égard.

M. Warren Allmand s'est limité, en guise de réponse, à indiquer qu'il existe présentement en matière de lutte au crime organisée une coopération étroite entre ces trois corps de police.



Roger Létourneau PC



André Lefebvre PC



Richard Banning PC



Pierre Prévost PC

ROBERT LAFORCE 10

OPTICIEN D'ORDONNANCES • VERRES DE CONTACT

CENTRE MEDICAL 750 O., ST-VALLIER 683-1981	GALERIES CANARDIERE 667-2911	LEVIS SEARS GALERIES CHAGNON 833-0882	PLACE FLEUR DE LYS 525-4771	SEARS, PLACE LAURIER 658-3460
MAIL ST-ROCH 529-3317	VILLAGE NORMAND PLACE LAURIER 658-4753	PARC SAMUEL HOLLAND SUITE 100 687-1129	CENTRE REGIONAL JADIS 628-3633	LABORATOIRE CENTRAL 441 O., ST-VALLIER 529-4558

ADMINISTRATION PARC SAMUEL HOLLAND, SUITE 1904, 687-2975
OUVERT SAMEDI DE 9H30 A 5H00 P.M. SAUF LE CENTRE MEDICAL ST-VALLIER

LA BONNE CHÈRE

Chronique publicitaire

Connaissez-vous ces épices?

AIL

Autant l'ail est objet de craintes, sinon de mépris, chez les uns, autant elle est appréciée chez les autres. C'est un condiment universel au même titre que le sel ou le poivre, l'oignon, l'échalote... essentiel en grande cuisine pour rehausser légumes, grillades, ragoûts, sauces, etc...

Elle est également utilisée dans certaines régions comme soupe: "2 pintes d'eau, 24 petites gousses d'ail, thym, 1 clou de girofle, 1 branche de céleri, sel et poivre. Cuire pendant 20 minutes, à forte ébullition. On passe le bouillon à la passoire et on verse dans la soupière où on aura mis des petites tranches de pain rôties et saupoudrées de fromage râpé. Laissez gonfler le pain, et servez." On appelle ça une soupe à l'ail à la provençale.

L'ail est également le grand composant d'une sauce mayonnaise, l'aïoli, qui sera servi avec des poissons chauds ou froids, des viandes froides, des fondues bourguignonnes, etc... On la fait comme une mayonnaise, en se servant, comme base, de quatre gousses d'ail et d'un jaune d'oeuf. L'ail broyé finement s'incorporera graduellement au sel et à l'huile que vous ajoutez comme pour une mayonnaise maison.

On se procure l'ail en bottes chez l'épicier ou en tresse, dans les marchés agricoles, à l'automne. On peut le semer dans son jardin.

BASILIC

Le Basilic est une épice originaire de l'Inde. A l'origine, seuls les souverains (basileus) pouvaient la cueillir. Elle s'est vulgarisée au point qu'on n'en fait plus guère de cas en art culinaire sauf pour rehausser les soupes, pâtes, sauces ou marinades. C'est une plante aromatique qu'on peut cultiver dans son jardin, ou en pot, dans la

maison, du moins pour le basilic fin vert. On le trouve surtout sur le marché comme épices déshydratées, en petits pots de verre: il s'agit alors de basilic grand et de basilic à feuilles de laitue, déshydratés.

LA CANELLE

La canelle est une épice fort appréciée des becs sucrés, rehaussant avantageusement les pâtisseries, le riz ou le vin chaud. On s'en sert surtout pour les pâtisseries.

La canelle est l'écorce d'un arbre, le canellier, et vient de Ceylan. La vraie canelle se vend sur le marché en bâtonnets de fine écorce, un peu comme la vanille. Mais si elle est difficile à trouver, ainsi, bien que meilleure, on peut l'acheter moule en petits contenants de verre: elle est cependant de qualité inférieure, mais c'est la plus répandue dans les magasins.

LE CERFEUIL

Le cerfeuil rehausse bien les salades et les recettes chinoises. Comme le persil, le

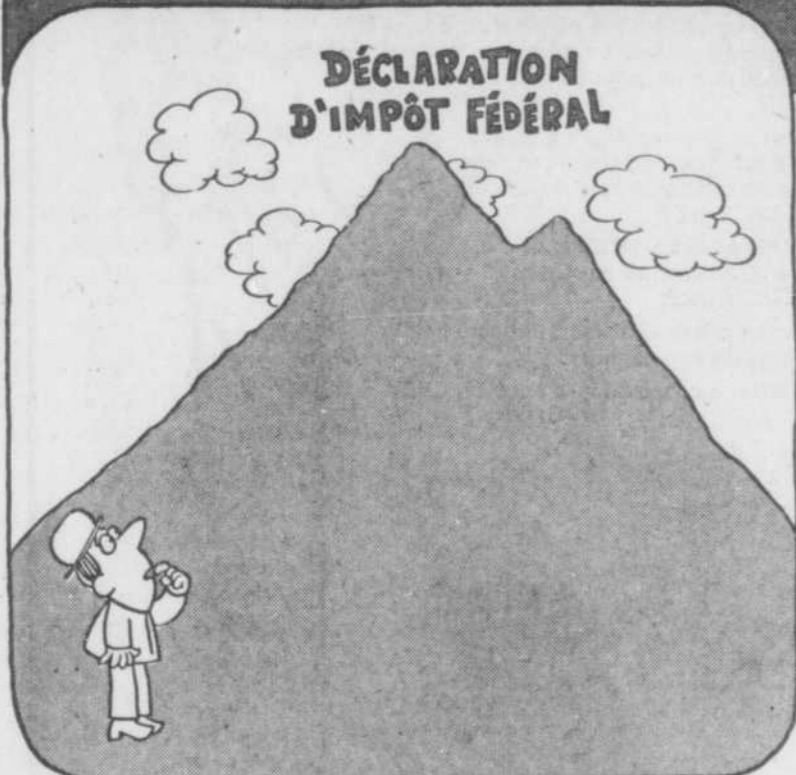
cerfeuil se combine à la soupe, aux potages, dans la préparation du bouillon. C'est la tige, la feuille que l'on emploie. On peut le récolter dans le jardin ou en pots. Le cerfeuil vient de Russie et est adapté à notre climat. Sauvage, sa saveur est plus amère.

CELERI ET SEL DE CELERI

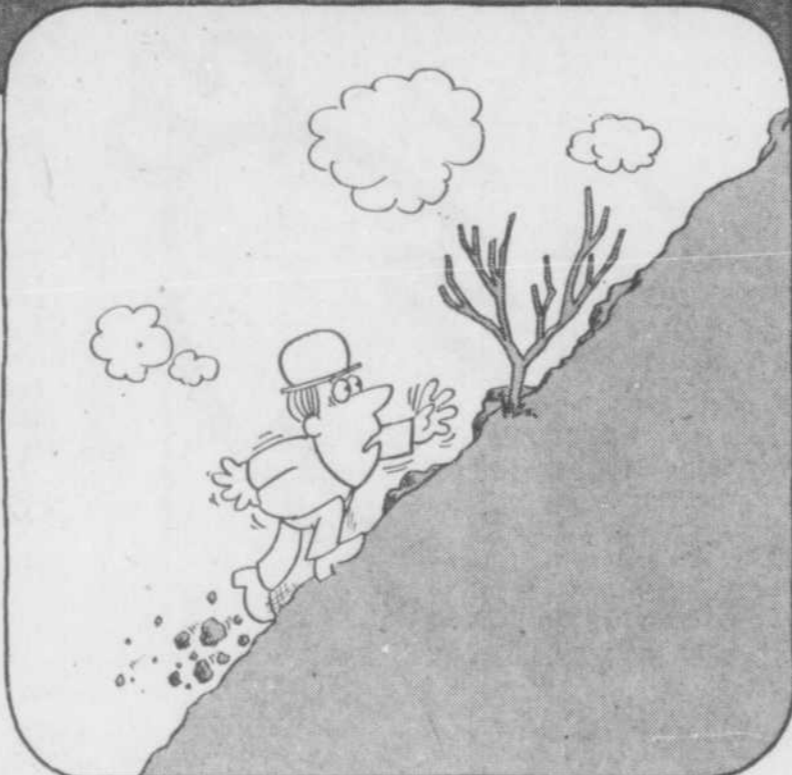
Le céleri n'a guère besoin de présentation comme on le consomme en grande quantité, frais, à longueur d'année, composant les hors-d'oeuvre, se mêlant à la salade ou au bouillon de la soupe par ses feuilles. Le céleri se sert également en divers plats, à la béchamel, au beurre, à la crème, à la grecque, etc...

Le sel de céleri, c'est du céleri sec finement haché et broyé, déshydraté: on s'en servira pour combiner aux ragoûts, bouillons, potages... Il est souvent plus pratique à employer que le céleri lui-même, et plus rapide dans ses fonctions odoriférantes. On le trouve en petits pots de verre dans le commerce.

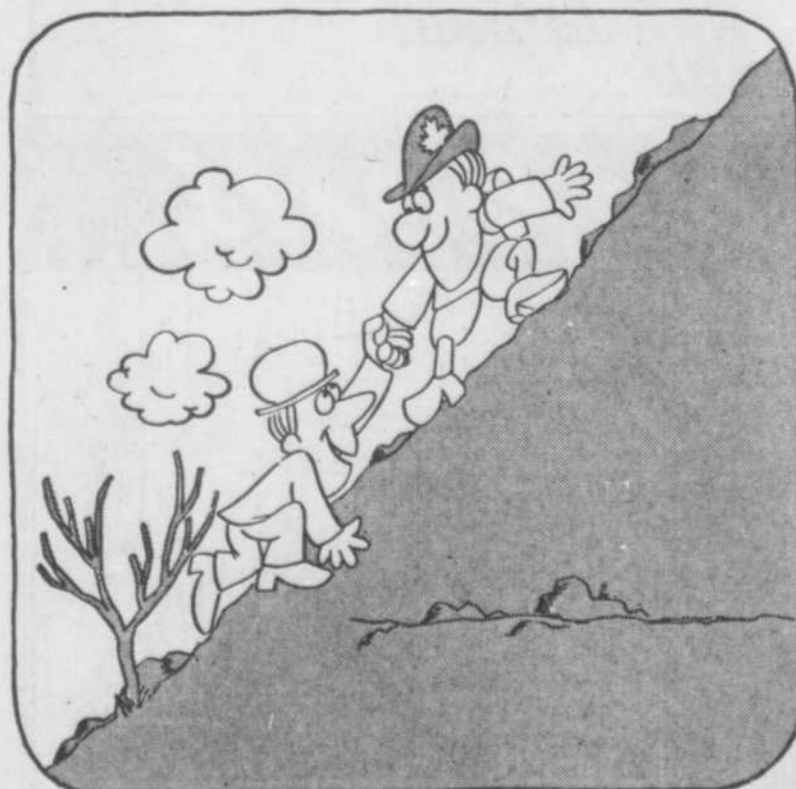
Pourquoi s'en faire une montagne?



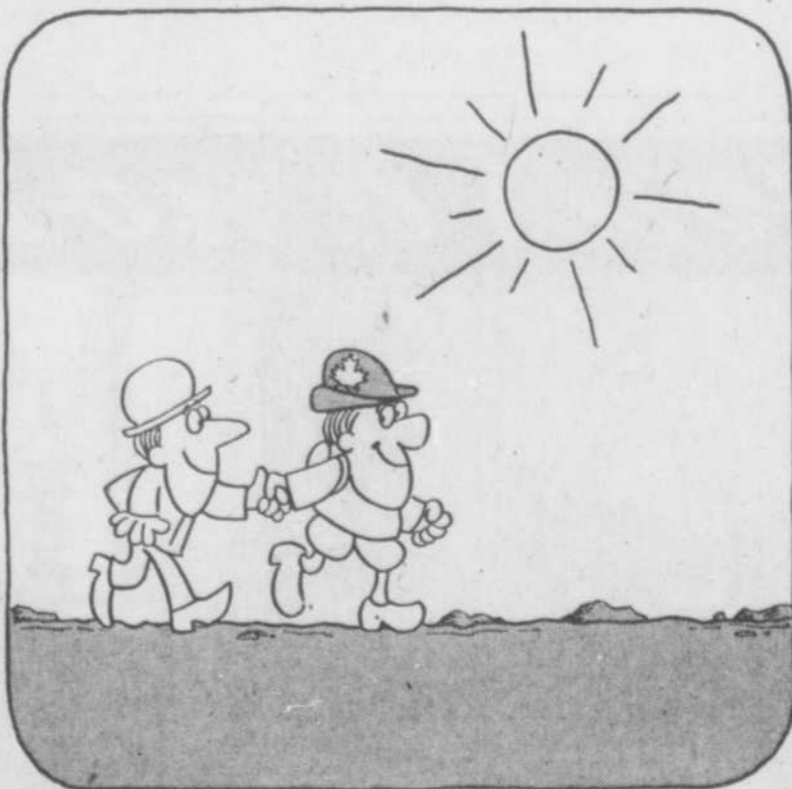
Faire sa déclaration d'impôt fédéral, c'est simple quand on utilise le Guide. Et cette année, le Guide a été repensé et simplifié pour que ce soit encore plus facile.



Les pages bleues au début du Guide vous expliquent, étape par étape, comment remplir votre formule d'impôt fédéral. **Lisez-les attentivement!**



Pour les cas plus difficiles, consultez les pages blanches. Vous trouverez également dans le Guide les déductions auxquelles vous avez droit.



Si, après avoir consulté le Guide, vous avez encore besoin d'aide, vous trouverez au verso du Guide les adresses et numéros de téléphone des bureaux de district d'impôt fédéral.



CONSULTEZ LE GUIDE... VOUS VERREZ, C'EST SIMPLE!

Revenu Canada Impôt / L'hon. Ron Basford Ministre
Revenue Canada Taxation / Hon. Ron Basford Minister

SI VOUS AVEZ DE LA SUISSE DANS LES IDEES UN SEUL ENDROIT AU **CHALET SUISSE** 26 rue Ste-Anne, Québec
2 heures de stationnement gratuit au parc-automobile de l'Hôtel de Ville
Propr. G. Perrin Tél.: 694-1320

Invitation spéciale aux maisons d'affaires **LE BONAPARTE**
Le Bonaparte serait heureux de vous accueillir autour d'une bonne table, dans une ambiance chaude et discrète. Nos salles à dîner et nos salons, pouvant accommoder de 10 à 100 personnes, rappellent tous de façon différente l'histoire de Napoléon.
680 est, Grande-Allée - 522-4704
Récipiendaire du prix Holiday Magazine

RESTAURANT **Chez Camille**
SAMEDI ET DIMANCHE
vous donnent tout le temps nécessaire pour vous offrir un souper en famille ou un tête-à-tête amoureux, à prix populaire.
Soyez des nôtres cette fin de semaine...
1384, CHEMIN STE-FOY, QUEBEC RES.: 527-1951

LE FRAUDI DES **Spaghettis**
le Cendrillon
1099 3^e Ave. • 529-0234

LA BONNE CHÈRE

Page publicitaire



La cuisson à l'étouffée



La Gastronomie pour tous

avec Jacques Ferrière

Un beau muscle de boeuf qui n'est pas assez tendre pour être rôti doit être soumis à la cuisson à l'étouffée. Les morceaux qui se prêtent le mieux à cette forme de cuisson sont le jarret, l'épaule ou la poitrine, qu'il est toujours préférable de larder afin de les rendre plus moelleux.

Le lardage s'effectue en traversant le muscle de part en part à l'aide d'un lardoir ou d'une lame de couteau et d'y introduire des lardons. Ensuite il faut entourer le morceau d'une barde mince de lard et le ficeler soigneusement.

La cuisson a lieu dans une cocotte en fonte noire ou émaillée, en général. Parfois aussi dans de la fonte d'aluminium, du cuivre ou de l'acier inoxydable. On met le récipient sur un bon feu avec un peu de saindoux et quelques lardons. La graisse fond, on entend le grésillement dû aux traces d'eau qui s'évaporent; il est temps de mettre la viande. La cuisson débute comme celle du rôti en cocotte. Successivement, toutes les faces doivent acquérir la belle couleur dorée qui témoigne de la coagulation superficielle des matières azotées et de la caramélisation de certains produits amylacés contenus en faible quantité dans la viande. Mais, alors que pour un rôti saignant, la cuisson est terminée, ici elle ne fait que commencer, car les fibres musculaires sont encore dures. Il faut que la chaleur continue son action pendant longtemps encore.

Si on laissait la cocotte ouverte et la viande sur le fond de graisse brûlante, la carbonisation surviendrait rapidement. Il faut donc changer de méthode. On enlève un instant la viande et on place sur le fond de la cocotte quelques rondelles d'oignons et de carottes, une ou deux couennes de lard, un pied de veau, un bouquet garni (thym, laurier, queues de persil), deux clous de girofle. On remet la viande et on ajoute du bouillon léger, du vin, ou un peu d'eau presque jusqu'à la hauteur de l'ensemble.

Dès que l'ébullition est obtenue, on modère le feu, on met le couvercle pour que la cuisson se poursuive lentement. Les épices diffusent leurs arômes dans le bouillon qui les fait pénétrer dans la viande. Les lardons qui traversent de part en part le morceau fondent progressivement et gardent la chair moelleuse.

Les couennes et le pied de veau laissent dissoudre de la gélatine qui va rendre la sauce onctueuse. Les oignons et les carottes donnent leur jus parfumé. De temps en temps, mais pas très souvent, on retourne le boeuf. Si le liquide s'est trop réduit, on allonge la sauce avec un peu d'eau, de bouillon, ou du vin, voir même du Madère ou du Porto.

La durée de cuisson est de trois ou quatre heures au moins, sur le feu ou dans le four. La viande doit être attendrie à souhait, la sauce ni trop courte, ni trop longue, onctueuse et parfumée, appétissante à l'odeur et à la vue, délectable au goût. Tous ces détails ne peuvent être réglés au mieux que si le cuisinier ou la cuisinière a un sens particulier de son métier et une certaine expérience. Le type de la cuisson à l'étouffée est ce qu'on nomme le boeuf mode, mais la méthode est applicable à toute autre viande de deuxième catégorie, c'est-à-dire trop ferme pour être rôtie, trop belle pour être bouillie. C'est ainsi que l'on peut cuire à l'étouffée, le veau roulé, la poitrine de veau farcie, l'épaule de mouton désossée et roulée, le poulet cocotte, l'original en daube, etc...

Tous ces plats bien caractéristiques de la cuisine mijotée sont très digestibles, car l'action de la chaleur a commencé les transformations qui se poursuivront le long du tube digestif. S'ils sont un peu gras, il faut penser à dégraisser la sauce au dernier moment.

On peut accompagner les viandes à l'étouffée de pommes vapeur ou de riz nature, ou même de pâtes, mais il ne faut pas que ces légumes empêchent d'apprécier les qualités gastronomiques de la pièce de viande et de sa sauce. Ils doivent être servis en petite quantité.

Un autre classique de la cuisson à l'étouffée est l'estouffade de boeuf à la provençale qui consiste à détailler en gros morceaux carrés la pièce de boeuf et de la cuire suivant le mode de cuisson à l'étouffée. Des aromates tels que romarin, sarriette et sauge sont alors ajoutés ainsi que de la pulpe de tomate fraîche sans peau ou bien de la pâte de tomate, des olives vertes et noires et des champignons coupés en quart.

Copyright: Jacques FERRIERE 1975

Une heureuse initiative

Les gourmets de la Vieille Capitale seront sans doute heureux d'apprendre que le chef Guy Cauffope fera revivre une formule qui fit les beaux jours de son ancien restaurant de la rue de la Fabrique, (il n'y a pas si longtemps): le gueleton du chef!

Le gueleton du chef, pour ceux qui s'en souviennent, c'est un repas à tarif forfaitaire où sont offertes des spécialités gastronomiques, sur invitation.

Pour le gueleton du chef, on procède de la façon suivante: une fois par mois, le dernier samedi, une centaine d'invitations sont lancées à des amis fins gourmets pour venir, à l'heure de leur choix, seuls ou en charmante compagnie ou avec leurs amis, déguster les spécialités mentionnées sur l'invitation: ces spécialités consisteront généralement en un potage et deux entrées, un choix entre deux grands

plats un dessert et un café. Les boissons sont en plus. Un seul tarif par personne, toujours le même.

Le gueleton du chef, de par sa formule même, permet aux individus ou aux couples de s'offrir des menus de haute gastronomie qu'ils ne pourraient seuls mais qui le peuvent ainsi parce que les mêmes mets sont préparés pour un certain nombre de personnes.

C'est une heureuse initiative dont il faut espérer féliciter le chef des cuisines du restaurant Le Grand Duc de l'Aéroport de Ste-Foy.

RESTAURANT

TYROLLENNE

L'AUTHENTIQUE CHALET SUISSE vous offre une variété de fondues dont la toute nouvelle

FONDUE CHINOISE

Aussi: Fondue aux fruits de mer
Fondue orientale
Fondue bourguignonne
Fondue Neuchâteloise

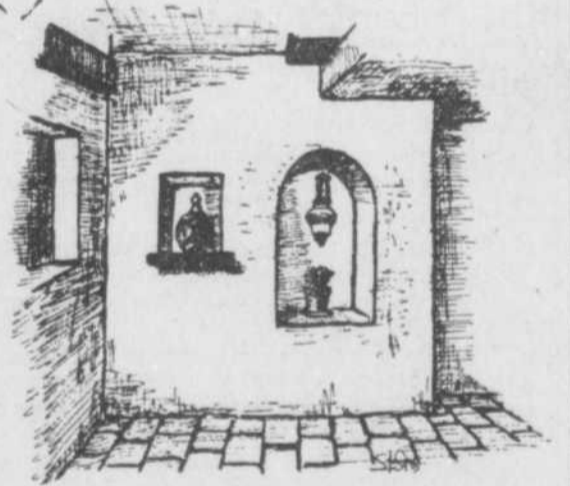
SPECIALITES SUISSES • STEAK SUR CHARBON DE BOIS • GOUTERS DE FIN DE SOIREE.

**2846, CHEMIN COMIN, STE-FOY
RES.: 651-6905**

Salle à manger MYKONOS



Un voyage en Grèce... le temps d'un repas. Décor, ambiance et cuisine grecques. Des spécialités au goût différent, une atmosphère qui vous transporte en pays inconnu...



cuisine grecque authentique

1066, rue St-Jean, Québec 692-2048

MENU DU CARNAVAL

APERU (Caribou)..... 1.00
SOUPE AUX POIS..... 0.35
RAGOUT DE BOULETTES... 2.25
TOURTIERE..... 2.25
RAGOUT & TOURTIERE... 2.75
TARTE A LA "FARLOUCHE" 0.35
VIN DU CARNAVAL "BONNE SOUCHE"..... 6.50

RESTAURANT LE MARIE-FRANCE INC.

581, boul. Hamel, Québec - 681-8572

Ouvert 24 heures (voisin de A.S. Chevrolet)

Un petit restaurant pas cher... où les patrons font la cuisine...

Nicola

1276, avenue Maguire, Sillery / 687-0834

licence (à proximité de la Banque de Commerce) Stationnement facile

POUR FETER NOTRE NOUVELLE ADMINISTRATION

Spécial du Carnaval

RAGOUT DE PATTES DE PORC

Equipement, nos spécialités: STEAK SUR CHARBON DE BOIS et POULET BRAISÉES.

Invitation à notre NOUVEAU BAR-SALON

Lucienne Nadeau, gérante
RESERVATIONS: 623-4054

Le Barillet

333 est, boul. Charest (entre de la Couronne et Dorchester)

CARTES DE CREDIT ACCEPTÉES

Érigée en 1642, épargnée des assauts anglais et des attaques du temps, cette maison historique est devenue, pour le plaisir de l'oeil et du palais,

MATERIEL COMPLET pour fabriquer à la maison VINS et BIERES

La Boutique du Vin

3324, boul. Perly-Lelièvre, Châteauguay - Tel. 683-1454

à l'heure du repas

... La Belle Époque notre salle à manger

auberge Quality Inn

3115, boul. Laurier, Ste-Foy
Tél.: (418) 658-5120

"Un peu en retrait... mais tellement en avance"

L'AUBERGE DE LA FINE GUEULE

...on s'y sent chez nous dans son ambiance d'antan et le décor ancien qui vous feront d'autant apprécier le menu gastronomique typiquement québécois.

Jacques Rouleau VOUS INVITE...

RES.: 824-4206

Auberge de la Fine Gueule

8910, avenue Royale, Château-Richer.

Êtes-vous Au Courant? Vous devriez.

Si vous y étiez, vous seriez probablement très détendu. Vous vous trouveriez dans un décor moderne et vous auriez sous les yeux une vue superbe du Saint-Laurent. Votre consommation préférée à la main, vous pourriez discuter tranquillement en agréable compagnie, ou danser avec elle, au son d'une agréable musique (rien de trop bruyant, bien entendu), et vous vous féliciteriez d'être Au Courant.

Au Courant, c'est le nouveau bar-salon du Holiday Inn de Québec Ste-Foy. Il est situé au sommet de la nouvelle tour de l'hôtel, à une quinzaine de minutes seulement du centre-ville. Faites-le connaître à vos amis pour qu'eux aussi soient Au Courant.

Holiday Inn DE QUEBEC, STE-FOY

3225 Hochelaga, Ste-Foy, Québec (418) 653-4901

Propriété de et administré par Attilic Inns Inc.

Ce soir et demain L'ORGUEIL DU CHEF:

La côtelette de saumon Pojarski

Autres spécialités françaises à votre choix

Hôtel Paul Baillargeon

638 Ouest, St-Vallier 529-3787

Classé 4-4-4-1 par le Guide des Hôtels du Québec

Les ressources féminines sont gaspillées au Québec

par Marie CAOJETTE

C'est dans la tête qu'on est beau...ou qu'on ne l'est pas!

Le ministre d'Etat responsable du Conseil du statut de la femme, M. Fernand Lalonde, aurait pu s'exprimer ainsi, lui qui rappelait cette semaine, devant les membres d'un club de service de la région de Québec (dont, incidemment, les statuts excluent les femmes), que c'est dans la tête des hommes et des femmes qu'un changement devra se produire avant que les efforts entrepris pour reconnaître à la femme sa place dans la société, au travail et dans la vie publique, ne portent fruits.

M. Lalonde profita de ce qu'il parlait de la situation économique de la femme au Québec devant un auditoire composé majoritairement d'hommes d'affaires et de

commerçants, attentifs mais peut-être pas convaincus, pour inciter le milieu des affaires, "un des secteurs les plus réfractaires au changement nécessaire", à faire un pas dans la bonne direction.

Le ministre a même comparé la situation faite aux femmes à celle des ressources énergétiques avant qu'on ne s'inquiète de leur dilapidation. "Nous devons reconsidérer nos attitudes face à un autre gaspillage, celui des énergies des femmes", a-t-il dit.

M. Lalonde a esquissé un bref retour historique démontrant que, si le rôle de la mère au foyer avait été primordial aux niveaux éducatif et économique en une époque où une société rurale devait se suffire à elle-même, les bouleversements du siècle dernier avaient

profondément modifié les rôles de tous les membres de la famille sauf celui de la mère. La mère est le seul membre de la famille dont les activités ne sont pas diversifiées et ne l'ont pas amenée à évoluer dans des milieux extérieurs et variés.

Actions du gouvernement

Pour sa part, le gouvernement a compris le message et décidé de faire en sorte que l'Année internationale de la femme ne soit pas qu'une "triste supercherie et un échec déplorable" en lançant des initiatives, à plusieurs niveaux, pour faciliter du moins l'intégration des femmes sur le marché du travail. En tant qu'employeur, disait M. Lalonde, le gouvernement du Québec a mis sur pied un programme d'égalité des chances à la fonction publique; en tant que législateur, il s'appête à présenter des projets de loi lors de la prochaine session, dont l'un qui apporterait des modifications importantes au code du travail; enfin, en tant qu'administrateur, il aidera financièrement certains projets visant à sensibiliser la population sur cette question.

Statistiques

Quelques statistiques citées par M. Lalonde donnent une idée de l'ampleur du travail à faire avant que l'ensemble de la société ne soit consciente de la situation économique et sociale des femmes.

Ainsi, les femmes forment 33 pour cent de la main-d'oeuvre québécoise, mais ne touchent que le huitième de la masse salariale; elles occupent le plus souvent un emploi subalterne, donc à salaire moins élevé et souvent à temps partiel. Cette infériorité économique est d'autant plus déplorable qu'une famille sur 12 a une femme comme chef, soit 108,000 familles. Le revenu

moyen de ces familles est de \$5,300 alors que celui des familles dont un homme est le responsable est de \$9,217.

Dans le monde de l'industrie, du commerce et des emplois de bureau, une femme peut s'attendre à ne recevoir que 60 à 70 pour cent du salaire que gagne un homme pour le même emploi équivalent. Dans la fonction publique, elle occupera dans 90 pour cent des cas, un emploi de la catégorie "fonctionnaire", qui regroupe les employés de secrétariat, les téléphonistes, etc. Dans 75 pour cent des cas encore, elle gagne moins de \$7,000, ce qui n'est le lot que de 27 pour cent des hommes.

Dans l'enseignement, elle occupe, selon les chiffres cités par le ministre, 64,7 pour cent des postes au niveau élémentaire, mais seulement 32,4 pour cent au niveau secondaire et Cégep. Aucune femme d'ailleurs n'occupe un poste de directeur dans les 32 Cégep québécois. Au niveau universi-

taire, elle n'occupe des postes de direction que dans les domaines traditionnellement féminins, telles la diététique, les sciences infirmières, etc. A des niveaux encore plus élevés, elle est absente du

Conseil des universités, qui compte 14 membres, tandis qu'il n'y a que trois femmes sur 24 membres au Conseil supérieur de l'éducation.

Dans les syndicats, la proportion des femmes aux plus hauts échelons des exécutifs était insignifiante en 1970 alors que les femmes représentaient 29 pour cent des membres. Ainsi, le Bureau confédéral de la CSN ne

comptait que 13 pour cent de femmes et à la FTQ, où les femmes représentent 25 pour cent des membres, 23 pour cent faisaient partie du Conseil général et aucune n'était présente au comité exécutif.

Solutions intraveineuses contaminées au Canada?

OTTAWA (PC) — Le service fédéral de la Santé vérifie actuellement si des unités de solutions intraveineuses possiblement contaminées, et divers autres produits, n'ont pas été importés au Canada.

Selon un porte-parole du service, l'Administration américaine des aliments et drogues a demandé aux laboratoires McGraw d'Evanston, Illinois, de rappeler 10 millions d'unités de solutions intraveineuses et autres produits de leur usine de Milledgeville, Georgie, à cause de contamination possible.

Un dirigeant de McGraw, une division de la société

American Hospital Supply, a confirmé, jeudi, que la compagnie se rendait à la demande faite.

Le service canadien de la Santé se tient en contact suivi avec l'Administration américaine des aliments et drogues, et si des produits suspects ont été importés au Canada, le service prendra des mesures immédiates par l'intermédiaire des hôpitaux.

Le porte-parole assure que seule l'usine de Milledgeville est impliquée dans ce rappel et rien n'a été établi jusqu'ici que certains de ses produits ont été importés au Canada.

Université du Québec
École de technologie supérieure

BACCALaurÉAT EN TECHNOLOGIE SESSION D'AUTOMNE 1975

Durée des études:
28 mois, soit 16 mois à l'École (4 sessions) et
12 mois de stages rémunérés dans l'industrie.

Objectifs généraux:

Donner au finissant du cégep professionnel en techniques physiques, et au technicien déjà engagé sur le marché du travail, une formation universitaire professionnelle qui permette aux diplômés de l'École, à partir d'un projet d'ingénierie, d'en concevoir les moyens de réalisation, d'en organiser la mise en oeuvre, de contrôler et diriger le déroulement des opérations dans le secteur de la production industrielle; Assurer au diplômé une initiation aux sciences administratives et humaines reliées à la gerance et direction des entreprises; Faciliter l'insertion du diplômé dans son milieu de travail et son adaptation au changement technologique.

Diplôme: Baccalauréat en technologie

PROGRAMME ÉLECTRICITÉ

Conditions d'admission: un diplôme d'études collégiales (DEC) dans l'un des programmes suivants:
243.00 Électrotechnique 243.03 Electronique
243.01 Électrodynamique 244.00 Techniques de laboratoire physique
243.02 Instrumentation et contrôle
ou un diplôme jugé équivalent.

PROGRAMME MÉCANIQUE

Conditions d'admission: un diplôme d'études collégiales (DEC) dans l'un des programmes suivants:
211.00 Techniques des matières plastiques
241.00 Techniques de la mécanique
241.01 Techniques de fabrication mécanique
241.02 Équipement motorisé
241.03 Dessin de conception mécanique
245.00 Mécanique du bâtiment
245.02 Applications thermiques du bâtiment
248.03 Mécanique de marine
270.00 Technologie de la métallurgie
280.00 Aéronautique
280.01 Aéronautique: techniques de fabrication
ou un diplôme jugé équivalent.

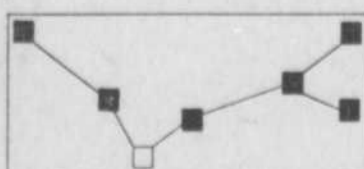
Adultes: les candidats âgés d'au moins vingt-trois (23) ans qui possèdent des connaissances suffisantes et une expérience pertinente peuvent être admis à ce programme sur recommandation du comité de sélection.

Date limite: pour toute demande d'admission à temps complet:
1er mars 1975.

Pour tout renseignement ou pour recevoir un formulaire d'admission s'adresser au:

Secrétaire général
École de technologie supérieure
130 est, rue Ste-Catherine, Montréal
H2X 1K9
Tél.: (514) 876-8784

LE RÉSEAU DE
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
L'École de technologie supérieure
est l'une des unités constituantes
du réseau
de l'Université du Québec



JEAN-LOUIS
LABARRE
OPTOMETRISTE
Village Normand
3e étage
Place Laurier
659-1355

LE SERVICE REGIONAL DES ADMISSIONS
C.P. 9670, Sainte-Foy, G1V 4C2

DEMANDE D'ADMISSION POUR LA SESSION D'AUTOMNE 1975 COURS DU JOUR



COLLEGE
F.-X.-GARNEAU



COLLEGE DE
LEVIS-LAUZON



COLLEGE DE
LIMOILOU



COLLEGE DE
SAINTE-FOY

LES FORMULAIRES D'ADMISSION POUR CES COLLEGES DOIVENT ETRE RECUS
AU S.R.A. (adresse ci-haut) AVANT LE 1er MARS 1975.

Renseignements

647-3233

Annonces Classées

647-3311

Carrières et Professions

647-3266

Publicité locale (Détailants)

647-3435

Publicité générale

647-3536

Tirage (Abonnements)

647-3334

Rédaction

647-3233

Administration-achats

647-3241

Administration-comptabilité

647-3225

Administration-crédit

647-3236

Promotion

647-3342

pour mieux vous servir

LE SOLEIL

LE SOLEIL

désire aviser ses clients
de la mise en service
d'un

nouveau système
téléphonique

dès le 16 février

Ce nouveau système permettra
de rejoindre directement, sans
l'aide d'aucune téléphoniste, le
service ou la personne deman-
dée, libérant les circuits et
accélérant les communications,
le présent système connaissant
un engorgement des lignes à
certaines heures. D'ici le 15
février, conservez l'ancien nu-
méro: 525-7131.

